

# La presse dans la Nièvre (1943–1944)



LE COMBAT ACHARNÉ DES DEUX PRESSES :  
PRESSE DE LA RÉSISTANCE  
ET  
PRESSE DE LA COLLABORATION

# La Vie ouvrière, journal de la CGT

Numéro spécial daté du mois de septembre 1942. Il est fait mention de la Relève annoncée depuis la fin juin et du souvenir de la victoire de Valmy des Français sur les Prussiens en septembre 1792.

NUMERO SPECIAL

SEPTEMBRE 1942.

## la Vie Ouvrière

### A BAS LA MOBILISATION POUR LE BOCHE !

#### VIVE LA NATION ! MORT AUX TRAITRES !

Tel était le cri des volontaires de Valmy dont les Français viennent de célébrer brillamment le cent cinquantième anniversaire

#### ET ILS AGISSAIENT COMME ILS PARLAIENT

#### Vive la Nation ! Mort aux boches et aux traîtres !

Tel est le mot d'ordre des patriotes en 1942

#### C'EST LUI QUI DOIT GUIDER TOUS NOS ACTES

### Lutte implacable contre les négriers

**N** ! la perfidie, ni la menace n'ont pu avoir raison du bon sens et du sens national de la classe ouvrière française. Le recrutement pour les boches ne rend pas.

Il y a loin même des chiffres enflés donnés par Laval aux 350.000 esclaves qu'exigeait Hitler. Les fascistes s'en plaignent. Dans des conférences fermées, dont le bruit cependant arrive jusqu'à la « V. O. », ils expriment leur colère. Ils font aussi quelques aveux. C'est ainsi qu'un certain Saukel, homme de confiance du Führer et chargé de la direction du recrutement dans les pays occupés, déclarait récemment qu'en plus de trois mois, 42.000 ouvriers seulement avaient été recrutés. Sur ce nombre une infime minorité de spécialistes, beaucoup de déclassés, des condamnés de droit commun recrutés dans les prisons et à qui l'on fait remise de leur peine contre un engagement pour l'Allemagne. Par contre, sur le nombre des ouvriers français partis précédemment pour l'Allemagne, 60.000 n'y sont pas retournés à l'expiration de leur engagement ou à la suite d'un congé en France. Parmi eux, beaucoup d'ouvriers qualifiés. Il nous plaît de rendre publiques de telles déclarations d'un Saukel.

Mais Hitler ne veut pas rester sur cet échec retentissant. C'est pour les fascistes une question de vie ou de mort d'opérer la relève des ouvriers allemands qu'ils sont contraints de jeter dans la fournaise. Ils harcèlent leur valet Laval. Ils deviennent même plus exigeants. Ce n'est plus 350.000 ouvriers qu'ils réclament, mais 500.000. Les pertes sur le front soviétique sont beaucoup plus élevées que leurs provisions. Puisque la menace de la faim est impuissante, ils exigent des traitres de Vichy les grands moyens de contrainte. La réquisition des affectés spéciaux et la mobilisation sont parmi les moyens envisagés. Les traitres ne reculent devant aucune ignominie, une seule chose les effraie et les arrête : LA COLÈRE ET L'ACTION DES MASSES.

Il importe donc que la classe ouvrière ne rallen-

tisse pas sa lutte contre les négriers, mais l'accroisse. Par tous les moyens, il faut empêcher les départs d'ouvriers pour l'Allemagne. Aucune lutte ne saurait être plus coûteuse pour les travailleurs que leur déportation dans les bagnes allemands arrosés de bombes par les avions anglais, américains et soviétiques. Cette lutte, il faut la mener collectivement.

Partout, refusez de laisser augmenter le nombre d'heures de travail. Quittez l'usine en bloc aux heures habituelles. Répandez aux tentatives de vous faire travailler plus en ralentissant la cadence, en accentuant le sabotage et la destruction des machines.

Ne laissez emmener aucun de vos camarades. Dès qu'une tentative est faite dans ce sens, cessez le travail, faites la grève. Si la police et la Gestapo interviennent, ripostez, brisez les machines et les outils qui vous serviraient de projectiles. C'est moins dangereux encore que les bombes, et au moins vous vous battez pour vous et pour la France.

Dans le cas de fermeture d'usine et de tentative d'expédition en bloc des ouvriers, haranguez vos camarades, prenez l'initiative de la résistance collective, transformez l'essai de départ en manifestation contre les occupants et les traitres.

Refusez catégoriquement de répondre à toute réquisition ou mobilisation. Vous ne devez aucune obéissance aux ordres d'un gouvernement de traitres. Si on vient vous chercher chez vous, amenez le quartier, avec vos voisins chassez les négriers, châtiez-les.

Si Laval et sa bande vous mettent dans cette alternative: Mourir pour le roi de Prusse sous les bombes alliées et dans le déshonneur ou vous battre pour la liberté et la dignité, vous saurez choisir. Vous ne mourrez pas en esclaves des assassins de la France, vous vous battez en hommes libres.

Le nazi Saukel dit :

« Nous exigeons que tous les ouvriers des pays occupés travaillent pour la production de guerre allemande et qu'ils fassent 54 heures par semaine. »

REPONSE

des ouvriers luxembourgeois :  
**GRÈVE GÉNÉRALE**  
contre l'annexion et la conscription pour l'armée allemande

Voilà un magnifique exemple

### A BAS LA MOBILISATION POUR LE BOCHE !

Laval et Pétain jettent la masqué. Sur l'ordre de Hitler, ils décrètent la mobilisation des Français et des Françaises en faveur des boches. Tel est le sens précis du service national obligatoire du travail.

Il ne s'agit nullement d'occuper des Français oisifs à produire les objets de première nécessité qui nous font complètement défaut. Au contraire, les usines qu'on ferme sont précisément celles qui font ces fabrications. Il ne s'agit pas d'occuper à des travaux utiles les centaines de nouveaux policiers embauchés par Vichy pour faire la sale besogne des envahisseurs, on en augmente sans cesse le nombre. On ne songe pas à verser dans la production la lie de la population qui forme les équipes de tueurs de Déat, Dorlot et Cie aux ordres de la Gestapo, armés et payés par elle, au contraire, tout malfaiteur qui s'y présente est embrigadé.

ON VEUT OBLIGER TOUS LES FRANÇAIS ET FRANÇAISES À PRODUIRE POUR NOTRE ENNEMI MORTEL HITLER

Les seules usines qui seront autorisées à fonctionner sont celles qui travaillent pour les boches. Elles seules auront des matières premières. On y veut porter la semaine de travail à 54 heures.

Vichy avoue cyniquement que le principal ob-

# La Vie Ouvrière ★

EDITÉES PAR LES COMITÉS POPULAIRES DES USINES DE LA NIÈVRE ET DE L'ALLIER  
Février 1943

*En avant pour la grève de l'impôt  
pour l'augmentation des rations et des salaires  
contre les deportations en Allemagne*

OUVRIER, DÉFENDS TA VIE, DÉFENDS LA FRANCE

"Elles sont belles, les étrennes de Pétain"- "Tu as vu l'augmentation des impôts, tout ça c'est pour payer aux boches leurs 400.000.000 de francs par jour". "C'est ça la Révolution Nationale ! faire payer les petits et les Français, ne rien demander aux trusts qui ont vendu la France et qui sont les profiteurs de la guerre et de la défaite."- "Pétain vide nos poches pour remplir celles des boches."

Voilà les réflexions qu'échangeaient un jour de Janvier des ouvriers à la sortie du travail. Ils venaient d'apprendre que leurs salaires de la fin insatisfaisant allaient être encore diminués par l'augmentation des impôts (16 % sur les salaires) et par l'augmentation du coût de la vie (depuis le début de la guerre la vie a augmenté de 30 %). L'Etat de Pétain a donné l'exemple: le prix des allumettes a doublé, la paquette de gris atteint 10 francs.

Cette vieille canaille de Pétain s'en moque: il reçoit de l'Etat, de nos poches, 10.000 francs par jour, c'est-à-dire trois fois la retraite annuelle d'un vieux travailleur. C'est le prix de sa trahison et de sa lâcheté.

Mais demandez donc à des gars qui travaillent à la Goodrich de Decize ou à la S.P.C.C. de Clamecy s'ils peuvent vivre avec des salaires qui vont de 6.50 pour les manoeuvres à 9.50 de l'heure pour les ouvriers qualifiés, si le spécialiste d'une usine de Moulins peut vivre avec 9.25 de l'heure si 6 frs. de l'heure sont suffisants pour un ouvrier de la Thomson; si un piqueur des mines de La Machine a assez de 67.10 par jour. Et on vientrait enlever à ces ouvriers qui ne joignent pas les deux bouts quelques billets de plus par mois, c'est-à-dire le peu de pain de viande de matières grasses que les boches ne nous enlèvent pas. ~~JAMAIS.~~

La classe ouvrière de la Nièvre et de l'Allier manifeste sa volonté de résister. Les Comités Populaires des usines l'appellent à faire la grève de l'impôt sous le mot d'ordre: "PAS DE SALAIRES POUR LES BOCHES" et à lutter contre la vie chère en exigeant UNE AUGMENTATION GÉNÉRALE DES SALAIRES DE 50 %.

Pour lutter il faut s'unir. Dans chaque atelier groupez-vous autour du compagnon le plus énergique, autour des anciens militants de la C.G.T. et des syndicats chrétiens. Signez des listes de pétition, appuyez les auprès du Comité Social pour qu'il les transmette à la Direction, cessez le travail à ce moment là. A Moulins en Août 1942 des ouvriers ont obtenu une prime de 10 %. A la Fonderie de La Guerche les gars ont fait grève le 4 et le 6 Janvier la Direction a dû accorder 10 %.

EN AVANT POUR DÉFENDRE NOTRE VIE ET CELLE DE NOS ENFANTS.

La Vie Ouvrière, daté de février 1943, est « éditée par les Comités populaires des usines de la Nièvre et de l'Allier ».

Ce journal est une déclinaison locale du journal national (page précédente).

# L'Avant-Garde, organe des jeunesses communistes de la Nièvre du 25 mars 1943

## L'Avant-Garde

ORGANE DES JEUNESSES COMMUNISTES DE LA NIEVRE 25 MARS 1943

### Jeunes ! Résistez aux déportations

LES JEUNES NIVERNAIS LUTTENT POUR LIBÉRER LA FRANCE

Les jeunes ouvriers Français ne veulent plus partir travailler en Allemagne; jamais ils n'ont été dupes de la relève. Dans toute la France, des manifestations éclatent, chaque départ est accueilli par les cris de: "Abas Laval", "A bas Hitler". Les ouvriers comprennent que leur devoir est de ne pas aller travailler pour les Boches, ils savent qu'ils devront lutter en France pour chasser ces Boches qui pillent notre beau Pays et c'est avec impatience que tous ces jeunes Français attendent et exigent le 2ème Front.

Le traître Laval s'est bien chargé pour la résistance aux Allemands devient plus grande, aussi sur l'ordre de Hitler, il lance un appel de mobilisation des trois classes 90-91-92. Mais là, ce vol de Berlin se heurte à la résistance des jeunes Français.

Dans la Nièvre les jeunes ont manifesté leur volonté de vivre et de lutter en Français: à COSNE les jeunes défilent dans les rues clairon en tête et vont chanter la Marseillaise devant la Solatenheim. à DELIÈRE les jeunes manifestent au chant de la Marseillaise devant les maisons des principaux Kollaborateurs. à DURESS: vibrante manifestation patriotique de plusieurs centaines de jeunes cultivateurs. à DONZY l'Internationals et la Marseillaise retentissent; les conscrits manifestent dans les rues et sur la Place principale rendent le salut aux couleurs.

**BRAVO ! JEUNES NIVERNAIS ! RESISTEZ NE PARTEZ PAS !**

Les ouvriers d'usine donnent aussi l'exemple de la lutte: à VAUDES 18 absents au départ du 5 Mars, à LAPHY 17 absents au départ du 1er à LA THOMSON 13 présents à la Chaumière sur 70 convoqués. à MOLLENS à la fin de Février 4 partants sur 100 ouvriers qui avaient été désignés.

**A L'ACTION ! COMRADES JEUNES ! LUTTEZ EN FRANCE, ENGAGEZ-VOUS DANS LES RANGS DES FRANCS-TIREURS, CES GLOIREUX FRANÇAIS QUI LUTTENT ET TRIOMPHENT L'ENNEMI DANS NOS VILLAGES ET DANS NOS VILLAGES.**

Ensemble, préparons la victoire qui nous libérera de l'oppression, reconstruisons une PATRIE LIBRE ET INDEPENDANTE.

#### L'APPEL DU GENERAL DE GAULLE

Au mois de Février, le Général de Gaulle lance un appel radiodiffusé à la jeunesse. Cet appel, les jeunes Nivernais l'ont entendu.

Le Général demandait l'organisation du Front Patriotique des Jeunes, c'est-à-dire l'Union de tous les Français, jeunes citoyens et jeunes Français.

La jeunesse est la source vitale de la France, la résistance vient de toutes les villes et de tous les villages, mais il faut coordonner nos efforts.

Après le Général de Gaulle, les jeunes compagnons de lutte de Camille Bénéac lancent un APPEL A L'UNION ET A L'ACTION.

**TOUS AU TRAVAIL ! LIBERONS NOTRE PATRIE !  
VIVE LE FRONT PATRIOTIQUE DES JEUNES ! ....**

## Sur le Front du Nivernais

Les Jeunes Nivernais saluent la mémoire de leur grand camarade  
CAMILLE BÉNÉAC  
tombé sous les balles des boches  
le 10 Août 1942  
VENGEONS LE !

#### MILLIAT ! VOUS ETES DÉMASQUÉ !

Le Mercredi 10 Mars 1943 à 10h.30 le Préfet Boche Milliat a réuni les chefs des principales entreprises du Département et leur a demandé de faire un effort de recrutement indispensable pour l'Allemagne. Ce traître a l'audace d'ajouter: "Pour que le retour de nos prisonniers s'effectue dans les meilleures conditions." Allons donc Milliat, les jeunes Nivernais ne sont pas dupes, pour un ouvrier parti en Allemagne pas un seul prisonnier n'en est revenu.

Aujourd'hui, Monsieur le Préfet, vous êtes démasqué, considéré comme traître vous subirez le châtiment des traîtres.

#### LA LUTTE DE TRAITRE MILLIAT !

#### PARIS-CENTRE ET ... LA KOLLABORATION

Paris-Centre tient absolument à ce que les jeunes Nivernais aillent se faire casser la figure dans les usines Allemandes, sinon sur le Front de l'Est, pour sauver leur patron exempt Hitler de la défaite certaine. Les jeunes ne sont pas dupes des aboiements de ces impâtes roquets et après tout pourquoi Directeur et Rédacteurs du Pourri-Centre ne donnent ils pas l'exemple et ne vont ils pas goûter sur place, en personne, les délices beautés de la Croisade antibolcheviste.

**NE LÉVEZ PAS CE JOURNAL SANS AVOIR LU FAITES LE CIRCULER AUTOUR DE VOUS.**

#### L'ACTION ANTI-BOCHE

Au moment où les armées Soviétiques sous le commandement du camarade STALINE infligent à l'ennemi de retentissantes défaites, la résistance active des peuples opprimés s'affirme de plus en plus.

Des manifestations identiques à celles de Cosne, Decize, Dornes, D se sont produites dans toute la France au moment du recrutement des jeunes classes.

En Haute Savoie, plutôt que de tirer un Bochie, les jeunes ont gagné montagne et sous la direction d'officiers patriotes ils s'empressent à mener la lutte pour la libération de notre sol. Il ne passe pas de jour sans que le Boche exécré ne sente à ses dépens les effets de l'action grandissante des Français parmi lesquels notre jeunesse tient une place d'honneur.

#### LE COIN DES SALUTS

A COSNE: Mesdames Bouffard et Guérin - Rappier qui ont fait arrêter un jeune Français.  
A COSNE: le Maire Kollaborateur le Docteur Dellemant.  
A FÉREY: Le Griffier de la Justice de Paix Répard dont la spécialité est de moucharder les patriotes.

#### LE DISCOURS DU DROL-GUET

Le 17 Mars le Kollaborateur de service à la mairie de Nevers a cru devoir prononcer son oraison funèbre: mais il a prudemment sous silence tous les services qu'il a rendu aux boches.

Là encore, *l'Avant-Garde* est réalisé localement.

Dans l'article ci-contre, *Paris-Centre* est transformé en « *Pourri-Centre* ».

PARIS-CENTRE ET .. LA COLLABORATION

Paris-Centre tient absolument à ce que les jeunes Nivernais aillent se faire casser la figure dans les usines Allemandes, sinon sur le Front de l'Est, pour sauver leur patron ~~son~~ Hitler de la défaite certaine.

Les jeunes ne sont pas dupes des aboiements de ces impâmes roquets et après tout pourquoi Directeur et Rédacteurs du *Pourri-Centre* ne donnent ils pas l'exemple et ne vont ils pas goûter sur place, en personne, les délirantes beautés de la Croisade antibolcheviste.

NE JETEZ PAS CE JOURNAL APRES  
L'AVOIR LU FAITES LE CIRCULER  
AUTOUR DE VOUS.

# Le Patriote nivernais de juin 1943

## LE PATRIOTE NIVERNAIS

ORGANE DU COMITÉ NIVERNAIS DU FRONT NATIONAL DE LUTTE POUR LA LIBÉRATION DE LA FRANCE ET DE L'EUROPE

Le 14 JUILLET 1943 TOUS LES NIVERNAIS METTEZ VOTRE LIBRE VOLONTÉ D'UNION ET D'ACTION.

PLACE CARNOT, LES PATRIOTES SE RÉUNIRONT LEVÉS LE 14 JUILLET.

Les nazis et les réactionnaires de Vichy ont voulu le nom de certaines rues qui leur rappelait par trop, aux premiers le défaits de 1918, aux autres qu'ils avaient vendu la république. Ils ont cru éteindre ainsi le sentiment de la liberté, si fort ancré au cœur des français. Mais malgré toutes les colonnades qu'ils ont prononcées sur la France, ils n'ont pas réussi à inculquer aux français le mépris d'eux mêmes. Les faits historiques ne se suppriment pas comme les plaques au coin des rues et les grands français sont immortels.

Mais ils n'ont pas osé débaptiser toutes les rues et toutes les places et Nevers est plein de souvenirs glorieux. Carnot fut l'un des hommes les plus célèbres de la grande Révolution Française.

En mars 1793, Dumouriez trahit, acheté par les nobles qui mettent au dessus de les intérêts de la France le souvenir de leurs privilèges de classe. La France est menacée à l'est par les Prussiens et les émigrés. Elle est envahie au nord par les autrichiens et au sud par les espagnols. Les anglais s'emparèrent de Toulon. La Vendée s'insurge. La patrie est en danger.

La convention institue un tribunal révolutionnaire et un comité de Salut Public. Carnot, un des membres de ce comité, qui assure la direction de la guerre mérita le titre d'organisateur de la victoire. Douze armées sont mises sur pied. Les soldats armés, mal habillés au début, marchant aux accents de la Marseillaise, combattent pour la France, la République et pour l'humanité entière qu'ils veulent libérer du joug de l'absolutisme.

Le 15 octobre 1793, Jourdan et Carnot écrasent les autrichiens à Wattignies; Hoche libère l'Alsace; Bonaparte enlève Toulon. En Vendée, l'insurrection est vaincue.

Le peuple se sent levé. Les chefs militaires qui ont organisé la victoire. Le 14 juillet 1794, après s'être emparés de Charleroi, Kléber et Perrin battent les autrichiens à Fleurus. La République vainc la coalition.

Le 14 juillet 1943, les nivernais veulent manifester leur volonté de lutter contre l'oppression hitlérienne et les traîtres de Vichy. Nevers, les patriotes se réuniront place Carnot et dans toutes les communes place de la mairie. Les garbes de fleurs seront déposés sur monuments aux morts. Les garbes de fleurs...

Rendez vous place CARNOT le 14/43

Réunion sera fixée ultérieurement.

Le 14 juillet 1943 doit marquer la volonté du peuple Français de mettre à bas la bastille hitlérienne avec l'aide de ses alliés anglais, russes et américains.

Toutes les organisations de résistance seront présentes au rassemblement.

Le déraillement de Transangas. L'organisation des franc-tireurs et partisans de la Nièvre qui avait été décapitée récemment est maintenant reconstituée et de plus en plus nombreux les nivernais viennent rejoindre ses rangs. Nos courageux franc-tireurs s'apprêtent à venger leurs héros. S'ils signons que c'est le préfet boche Milliat qui pousse à la répression contre les patriotes, et qui fait retentir sans motif d'accusation les ouvriers de Veuzelles ainsi que de nombreux nivernais.

Le 21 juin les franc-tireurs nivernais ont fait dérailler sur la ligne Nevers Paris un train de marchandises, occasionnant un arrêt du trafic de 36 heures. Il y eut un cheminot blessé. Les wagons entassés bloquaient la voie. Un train boche arrivait à 2 minutes de là à 90 à l'heure. L'iguillur affolé avait perdu la tête. L'accatastrophe était inévitable. Les boches allaient trouver leur tombeau. Grâce au cheminot Lorrain demeurant à la croix d'Or, Ferge de Lyon à Nevers, les boches ont été sauvés. Ce cheminot a reçu les félicitations de la Kommandantur pour sa présence d'esprit. Le patriote nivernais adresse aussi à ce monsieur ses félicitations. Monsieur Lorrain pourra encadrer son diplôme de la Feld Kommandantur.

Le 21 juin les franc-tireurs nivernais ont fait dérailler sur la ligne Nevers Paris un train de marchandises, occasionnant un arrêt du trafic de 36 heures. Il y eut un cheminot blessé. Les wagons entassés bloquaient la voie. Un train boche arrivait à 2 minutes de là à 90 à l'heure. L'iguillur affolé avait perdu la tête. L'accatastrophe était inévitable. Les boches allaient trouver leur tombeau. Grâce au cheminot Lorrain demeurant à la croix d'Or, Ferge de Lyon à Nevers, les boches ont été sauvés. Ce cheminot a reçu les félicitations de la Kommandantur pour sa présence d'esprit. Le patriote nivernais adresse aussi à ce monsieur ses félicitations. Monsieur Lorrain pourra encadrer son diplôme de la Feld Kommandantur.

Le 21 juin les franc-tireurs nivernais ont fait dérailler sur la ligne Nevers Paris un train de marchandises, occasionnant un arrêt du trafic de 36 heures. Il y eut un cheminot blessé. Les wagons entassés bloquaient la voie. Un train boche arrivait à 2 minutes de là à 90 à l'heure. L'iguillur affolé avait perdu la tête. L'accatastrophe était inévitable. Les boches allaient trouver leur tombeau. Grâce au cheminot Lorrain demeurant à la croix d'Or, Ferge de Lyon à Nevers, les boches ont été sauvés. Ce cheminot a reçu les félicitations de la Kommandantur pour sa présence d'esprit. Le patriote nivernais adresse aussi à ce monsieur ses félicitations. Monsieur Lorrain pourra encadrer son diplôme de la Feld Kommandantur.

Le 21 juin les franc-tireurs nivernais ont fait dérailler sur la ligne Nevers Paris un train de marchandises, occasionnant un arrêt du trafic de 36 heures. Il y eut un cheminot blessé. Les wagons entassés bloquaient la voie. Un train boche arrivait à 2 minutes de là à 90 à l'heure. L'iguillur affolé avait perdu la tête. L'accatastrophe était inévitable. Les boches allaient trouver leur tombeau. Grâce au cheminot Lorrain demeurant à la croix d'Or, Ferge de Lyon à Nevers, les boches ont été sauvés. Ce cheminot a reçu les félicitations de la Kommandantur pour sa présence d'esprit. Le patriote nivernais adresse aussi à ce monsieur ses félicitations. Monsieur Lorrain pourra encadrer son diplôme de la Feld Kommandantur.

Le 21 juin les franc-tireurs nivernais ont fait dérailler sur la ligne Nevers Paris un train de marchandises, occasionnant un arrêt du trafic de 36 heures. Il y eut un cheminot blessé. Les wagons entassés bloquaient la voie. Un train boche arrivait à 2 minutes de là à 90 à l'heure. L'iguillur affolé avait perdu la tête. L'accatastrophe était inévitable. Les boches allaient trouver leur tombeau. Grâce au cheminot Lorrain demeurant à la croix d'Or, Ferge de Lyon à Nevers, les boches ont été sauvés. Ce cheminot a reçu les félicitations de la Kommandantur pour sa présence d'esprit. Le patriote nivernais adresse aussi à ce monsieur ses félicitations. Monsieur Lorrain pourra encadrer son diplôme de la Feld Kommandantur.

Le 21 juin les franc-tireurs nivernais ont fait dérailler sur la ligne Nevers Paris un train de marchandises, occasionnant un arrêt du trafic de 36 heures. Il y eut un cheminot blessé. Les wagons entassés bloquaient la voie. Un train boche arrivait à 2 minutes de là à 90 à l'heure. L'iguillur affolé avait perdu la tête. L'accatastrophe était inévitable. Les boches allaient trouver leur tombeau. Grâce au cheminot Lorrain demeurant à la croix d'Or, Ferge de Lyon à Nevers, les boches ont été sauvés. Ce cheminot a reçu les félicitations de la Kommandantur pour sa présence d'esprit. Le patriote nivernais adresse aussi à ce monsieur ses félicitations. Monsieur Lorrain pourra encadrer son diplôme de la Feld Kommandantur.

Le 21 juin les franc-tireurs nivernais ont fait dérailler sur la ligne Nevers Paris un train de marchandises, occasionnant un arrêt du trafic de 36 heures. Il y eut un cheminot blessé. Les wagons entassés bloquaient la voie. Un train boche arrivait à 2 minutes de là à 90 à l'heure. L'iguillur affolé avait perdu la tête. L'accatastrophe était inévitable. Les boches allaient trouver leur tombeau. Grâce au cheminot Lorrain demeurant à la croix d'Or, Ferge de Lyon à Nevers, les boches ont été sauvés. Ce cheminot a reçu les félicitations de la Kommandantur pour sa présence d'esprit. Le patriote nivernais adresse aussi à ce monsieur ses félicitations. Monsieur Lorrain pourra encadrer son diplôme de la Feld Kommandantur.

Le 21 juin les franc-tireurs nivernais ont fait dérailler sur la ligne Nevers Paris un train de marchandises, occasionnant un arrêt du trafic de 36 heures. Il y eut un cheminot blessé. Les wagons entassés bloquaient la voie. Un train boche arrivait à 2 minutes de là à 90 à l'heure. L'iguillur affolé avait perdu la tête. L'accatastrophe était inévitable. Les boches allaient trouver leur tombeau. Grâce au cheminot Lorrain demeurant à la croix d'Or, Ferge de Lyon à Nevers, les boches ont été sauvés. Ce cheminot a reçu les félicitations de la Kommandantur pour sa présence d'esprit. Le patriote nivernais adresse aussi à ce monsieur ses félicitations. Monsieur Lorrain pourra encadrer son diplôme de la Feld Kommandantur.

Le 21 juin les franc-tireurs nivernais ont fait dérailler sur la ligne Nevers Paris un train de marchandises, occasionnant un arrêt du trafic de 36 heures. Il y eut un cheminot blessé. Les wagons entassés bloquaient la voie. Un train boche arrivait à 2 minutes de là à 90 à l'heure. L'iguillur affolé avait perdu la tête. L'accatastrophe était inévitable. Les boches allaient trouver leur tombeau. Grâce au cheminot Lorrain demeurant à la croix d'Or, Ferge de Lyon à Nevers, les boches ont été sauvés. Ce cheminot a reçu les félicitations de la Kommandantur pour sa présence d'esprit. Le patriote nivernais adresse aussi à ce monsieur ses félicitations. Monsieur Lorrain pourra encadrer son diplôme de la Feld Kommandantur.

Le 21 juin les franc-tireurs nivernais ont fait dérailler sur la ligne Nevers Paris un train de marchandises, occasionnant un arrêt du trafic de 36 heures. Il y eut un cheminot blessé. Les wagons entassés bloquaient la voie. Un train boche arrivait à 2 minutes de là à 90 à l'heure. L'iguillur affolé avait perdu la tête. L'accatastrophe était inévitable. Les boches allaient trouver leur tombeau. Grâce au cheminot Lorrain demeurant à la croix d'Or, Ferge de Lyon à Nevers, les boches ont été sauvés. Ce cheminot a reçu les félicitations de la Kommandantur pour sa présence d'esprit. Le patriote nivernais adresse aussi à ce monsieur ses félicitations. Monsieur Lorrain pourra encadrer son diplôme de la Feld Kommandantur.

Le 21 juin les franc-tireurs nivernais ont fait dérailler sur la ligne Nevers Paris un train de marchandises, occasionnant un arrêt du trafic de 36 heures. Il y eut un cheminot blessé. Les wagons entassés bloquaient la voie. Un train boche arrivait à 2 minutes de là à 90 à l'heure. L'iguillur affolé avait perdu la tête. L'accatastrophe était inévitable. Les boches allaient trouver leur tombeau. Grâce au cheminot Lorrain demeurant à la croix d'Or, Ferge de Lyon à Nevers, les boches ont été sauvés. Ce cheminot a reçu les félicitations de la Kommandantur pour sa présence d'esprit. Le patriote nivernais adresse aussi à ce monsieur ses félicitations. Monsieur Lorrain pourra encadrer son diplôme de la Feld Kommandantur.

Le 21 juin les franc-tireurs nivernais ont fait dérailler sur la ligne Nevers Paris un train de marchandises, occasionnant un arrêt du trafic de 36 heures. Il y eut un cheminot blessé. Les wagons entassés bloquaient la voie. Un train boche arrivait à 2 minutes de là à 90 à l'heure. L'iguillur affolé avait perdu la tête. L'accatastrophe était inévitable. Les boches allaient trouver leur tombeau. Grâce au cheminot Lorrain demeurant à la croix d'Or, Ferge de Lyon à Nevers, les boches ont été sauvés. Ce cheminot a reçu les félicitations de la Kommandantur pour sa présence d'esprit. Le patriote nivernais adresse aussi à ce monsieur ses félicitations. Monsieur Lorrain pourra encadrer son diplôme de la Feld Kommandantur.

# *Le Patriote nivernais*



Un dernier numéro sort en septembre 1943 (voir page suivante, journal retranscrits par la police avant son envoi au Préfet de la Nièvre). Il est de nouveau fait mention de l'anniversaire de la bataille de Valmy.

Dans son édition du 9 septembre 1945, *Le Patriote* précise qu'« en octobre 1943, les principaux dirigeants sont arrêtés, *Le Patriote nivernais* cesse de paraître ».

Le 20 SEPT, journée où les volontaires marquent leur volonté de lutte

-:-:-:-

20 SEPT 1792 : 20 SEPT 1943

Deux dates. Un siècle et demi les sépare et cependant de grandes analogies les rapprochent : 1792 : La France révolutionnaire est attaquée par les Autrichiens et les Prussiens accompagnés d'émigrés français. L'ennemi avait pénétré en Lorraine et envahissait la France. Qu'à-t-on à opposer aux vieux soldats aguerris de BRUNSWICK ? Simplement de jeunes et enthousiastes recrues commandées par KELLERMAN et DUMOURIEZ devant Valmy, aux cris de "VIVE LA NATION" poussés par les jeunes troupes françaises, les prussiens reculent et battent en retraite. Goethe écrit alors "En ce lieu et dans ce jour commence une nouvelle époque pour l'histoire du monde".

En 1943 la France, meurtrie et avilie, livrée en 1940 par la poignée de traîtres que sont les Pétein, Laval, De Brinon, etc, se ressaisit. Du sol de la Patrie, se lèvent les cohortes innombrables d'hommes courageux. Jeunes souvent, ils acquièrent leur expérience au cours de la lutte. Ils portent des coups sans faiblir à l'ennemi.

Tandis que les traîtres de Vichy tremblent. Sur le sol de France les Français adoptent peu à peu les mots d'ordre du Front National, d'union et d'action immédiate contre l'ennemi. Tous les patriotes sentent la nécessité de s'unir et de lutter. Les comités de la France combattante se créent de toutes part.

Sur la terre française d'Afrique le Comité Français de la libération nationale constitue le véritable gouvernement de fait de la France face au ramassis de traîtres, protégés par les armées boches, qu'est la clique de Vichy.

Comme en 1792, des patriotes répondent à l'appel de la "Patrie en DANGER". Soldats sans uniforme, ils luttent, anonymes mais héroïques. Ils montrent aux boches que notre génération n'a pas perdu les qualités de la race. En 1792 le peuple s'est levé pour chasser l'envahisseur. En 1943, le peuple Français chassera les boches.

Le 20 SEPT 1943, Tous les patriotes nivernais doivent manifester.

TOUTS A L'HEURE QUI SERA FIXEE, MANIFESTERONT LE 19 SEPT. devant le monument aux morts et le 20 SEPT MARQUERONT PAR UN ARRET DU TRAVAIL leur volonté de chasser l'envahisseur.

# Jean Lhospied (1900-1983)



Instituteur à Champvert, il est secrétaire de la Fédération socialiste de la Nièvre (1935-1939).

Il collabore au *Patriote Nivernais* avant de s'en éloigner et de fonder un nouveau journal, la *Nièvre libre* au milieu de l'année 1943.

267 n° 38

NOTES fragmentaires

sur les débuts du mouvement " LIBERATION "

dans la Nièvre

par Mr. LHOSPIED, Directeur du Journal du Centre

-:--:--:--

C'est sur l'initiative de Georges LAPIERRE, militant du Syndicat National des Instituteurs, rédacteur en chef de " L'ECOLE LIBERATRICE " (mort en déportation) que naquit en 1941 un mouvement de syndicalistes résistants. LHOSPIED fut chargé par LAPIERRE et son adjoint MARTINET d'organiser autour des syndicalistes de la Nièvre la résistance à l'ennemi et à Vichy.

Principaux responsables locaux : COURAULT, BONNOT, MARLIN, PIZY, DUPRILOT, BOUILLE, CIVADE, CRESSIN, JEAN-BAPTISTE, GABARD, etc...

Liaison assurée avec LAPIERRE à PARIS par Jean LHOSPIED Fils, étudiant, (mort en déportation).

L'arrestation de LAPIERRE interrompt le travail.

Contact pris par LHOSPIED avec le FRONT NATIONAL. Rédaction et diffusion du " PATRIOTE NIVERNAIS ". Organisation des secteurs sud et sud-est de la Nièvre, le FRONT NATIONAL s'intéressant plus spécialement à la région nord et nord-ouest.

Désaccord avec le FRONT NATIONAL sur les buts avoués ou inavoués de la Résistance.

Fusion avec le groupe de GAUTHE. Rédaction et impression à CHAMPVERT du journal " LA NIEVRE LIBRE ".

Pour la suite, rien à ajouter aux comptes-rendus de BACHAUD et de GAUTHE.

-:--:--:--

COPIE CERTIFIEE CONFORME

Le Colonel G. ROCHE  
Délégué Départemental pour la Nièvre  
de la Commission d'Histoire de l'Occupation  
et de la Libération de la France.

Notes sur les débuts du mouvement Libération et de la naissance du journal *La Nièvre Libre*.

Source : Arch. dép. Nièvre, 999 W 62, pièce n°38

23-1

<sup>23</sup>  
(7 piles)

LA NIEVRE LIBRE

-:--:--:--:--

- 1) Parution 1er N° (date) Juillet 43
- 2) Lieu de fabrication : Moulin de la Fougère
- Présentation (format) commercial recto-verso
- Périodicité et régularité : mensuel - 15 de chaque mois
- Tirage : 2000 à 3000 exemplaires
- Faits ou anecdotes relatifs à cette ronéotypie clandestine.

Tirage effectué de nuit.

Rédacteurs compositeurs :

LHOSPIED	Jean
CLEMENT	Jean
PERRIN	Marcel
CIVADE	Marcel

Les consignes secrètes transmises aux chefs de secteurs du département ont également été tirées par nos soins.

-:--:--:--:--

Source : Arch. dép.  
Nièvre, 999 W 62

## LA NIEVRE LIBRE

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### A TOUS LES NIVERNAIS

Nous écrivons ces lignes en un moment où la certitude de la victoire désormais inéluctable s'impose à la conviction de tous. Les dernières semaines nous ont apporté des raisons nouvelles de confiance et d'espoir : conquête de la Sicile, chute de MUSOLINI et du fascisme, attaques massives de l'aviation anglo-américaine sur les centres industriels du Reich, offensive victorieuse des armées soviétiques, coordination des mouvements de résistance français, formation à Alger du Comité de Libération sous la présidence du Général de Gaulle, reconstitution en Afrique du Nord, d'une puissante armée française sous le commandement du Général Giraud. La victoire est certaine, la victoire est prochaine.

Les combattants de la résistance n'ont pas attendu cette certitude pour organiser leur action. Même aux jours sombres de 1940, ils se résignaient ni à la défaite, ni à la trahison. Dès 1940, ils se résignaient ni à la défaite ni à la trahison. Dès 1940, ils entreprenaient la lutte contre l'Allemagne et contre Vichy. Sourds aux calculs sordides de l'intérêt, au mensonge ignoble de la collaboration, aux promesses hypocrites comme aux menaces directes, ils obéissaient simplement au DEVOIR et à l'HONNEUR. Malgré les persécutions, les emprisonnements, les tortures, les exécutions, ils ont animé le combat pour la liberté. Fut-elle été sans espoir, leur lutte était utile et glorieuse. Comme disait le Faciturne. "Il n'est pas nécessaire d'espérer, ni de réussir pour persévérer".

Mais les événements leur ont donné raison. Toute la France voit maintenant se lever l'aube de la Victoire qui éclairera la résurrection de la Patrie et de la Liberté. Encore faudra-t-il de durs efforts et le concours ardent de tous les Français de bonne volonté. Nous lançons ce modeste journal aux quatre coins du département pour appeler tous les Nivernais, ouvriers, paysans, commerçants, fonctionnaires, à la bataille décisive. Nous leur apporterons des informations, des conseils, des consignes. Nous recueillerons

les nouvelles qui nous parviendront des divers fronts de la résistance nivernaise. Chaque lecteur saura qu'il n'est pas seul et impuissant, que partout des milliers de français pensent et agissent comme lui. Sans doute, il est des secrets et des consignes que nous ne pourrions dévoiler; notre lutte demeure clandestine et nous recommandons à tous la plus grande prudence. Mais nous voulons rompre le silence étouffant de l'asservissement, dissiper les mensonges grossiers de la trahison, et faire retentir partout notre serment fervent. Nous ne cesserons point notre lutte que l'étranger n'ait été chassé de notre sol, que les traîtres n'aient expié leurs crimes, que la France, restaurée dans sa grandeur et dans son indépendance, impitoyable dans sa justice, n'ait reconstruit une République rajeunie, vigoureuse et libre.

### LE TRAHISSE N° I

C'est dans notre département, le préfet provisoire Robert MILLIAT dont la prétention, l'incompétence et la nullité font rire tous ceux qui l'approchent. S'il n'était que ridicule, il lui serait beaucoup pardonné. Mais il a réussi à se rendre odieux à tous ses administrés. Nous ne lui pardonnerons pas son attitude auprès des commissions médicales de recensement des jeunes gens soumis au service obligatoire. Nous ne lui par-

Premier journal de  
*La Nièvre Libre* à  
l'été 1943.

Source : Fonds de l'ARORM,  
Musée de la Résistance de  
Saint-Brisson.

# *La Nièvre libre*



Le journal est ronéotypé au Moulin de la Fougère, près de Champvert, propriété de Jean Clément (futur membre du CDL).

Selon le témoignage de M. Lhospied, « *après leur impression, les journaux étaient répartis chez des hommes sûrs, chargés d'en assurer la distribution : à Nevers, chez Pierre **Gauthé** ; à Decize, à Alligny-Cosne chez **Millot** ; à Sémelay chez **Jean-Baptiste** ; à Saint-Honoré chez l'instituteur **Néant** ; à Cercy-la-Tour chez **Duprilot** ».*

# *La Nièvre libre,* pour le mouvement Libération

## Journal daté du mois d'octobre 1943

Tout a changé! "PARIS6CENTRE" vient de faire établir un projet d'immeuble dont le montant atteint treize millions.

D'où vient l'argent, Confrère ? Hé, nous le devinons! Les articles odieux que vous avez publiés contre la France et contre ses alliés vous ont été payés ? Nous n'oublierons pas cette trahison et nous vous en demanderons compte. N'espérez pas regagner jamais la confiance des Nivernais.

On nous a dit déjà : Pourquoi la " NIEVRE LIBRE" ne deviendrait-elle pas un jour le grand journal de la démocratie nivernaise ? Pourquoi pas ?

### S A V O I R   S E   T A I R E

Ne communiquez à personne les secrets de la résistance. Ne lancez pas à la légère les noms des responsables que vous connaissez. Ce n'est pas la peur qui nous inspire ces conseils de prudence ; chacun de nous a pris ses responsabilités, mais nous ne voulons pas que notre mouvement soit décimé inutilement.

Que chacun fasse en silence le travail qui lui est assigné. Savoir agir c'est savoir se taire.

Dans *La Nièvre libre* du mois de novembre 1943, la rubrique « Au pilori » mentionne deux journalistes : Henri Courmont, dont on a déjà parlé, et Raoul Toscan qui écrit dans le *Pays Nivernais*.

Henri COURMONT, Rédacteur à Paris-Centre, spécialiste de la "démagogie aux prisonniers", la plus odieuse qui soit; a écrit, à propos des déportations, des lignes abjectes dont il rendra compte.  
BRUN, dit Raoul TOSCAN, bibliothécaire et journaliste à NEVERS, plat valet de BECKER, délégué boche à l'Information; devra lui aussi rendre compte de certains de ses écrits.

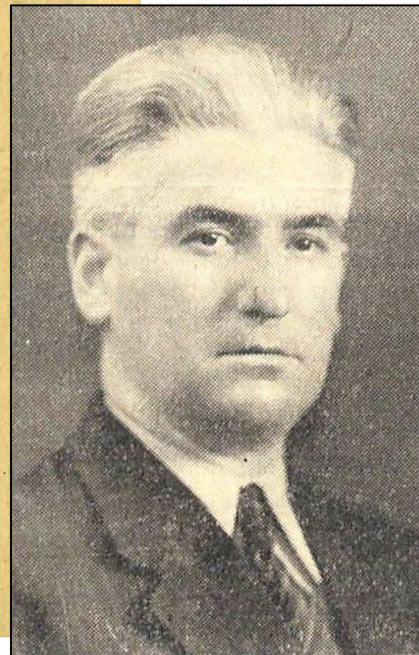
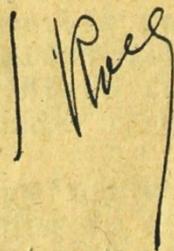
Nièvre Libre - Un jour à une réunion du noyau de Libération GAUTHE proposa de créer un petit journal. LHOSPIED qui était présent mis les camarades au courant de son activité dans la région de Decize et il apprit à ceux-ci, qu'il rédigeait avec des éléments communistes un petit canard qui s'appelait " le Patriote " et il en assurait le tirage au Moulin de la Fougère Cne de Champvert avec la complicité du propriétaire Jean CLEMENT et l'aide effective de l'employé de ce dernier le jeune PERRIN.

LHOSPIED, n'étant pas très satisfait de ses relations avec les éléments communistes de Decize proposa de les abandonner et de créer un journal pour le compte de " Libération " qui continuerait d'être tiré en les mêmes lieux et sur la même " presse " en l'occurrence un vieux duplicateur qui n'encreait pas toujours.

La proposition LHOSPIED fut acceptée et sur le champ il fut décidé que le canard s'appellerait la " Nièvre Libre ".

-----  
COPIE CERTIFIEE CONFORME

Le Colonel G. ROCHE  
Délégué Départemental pour la Nièvre  
de la Commission d'Histoire de l'Occupation  
et de la Libération de la France.



Source : Arch. dép. Nièvre, 999 W 62

Ci-dessus : Pierre Gauthé  
(en 1945)

# Le Courrier de l'Air

Les rapports page suivante témoignent des difficultés à diffuser cette propagande aérienne qui tombe un peu partout avec des conséquences qui peuvent être parfois fâcheuses pour la population...

## LE COURRIER DE L'AIR

APPORTE PAR LA R.A.F. LONDRES, LE 2 DECEMBRE 1943

### La stratégie aérienne des Alliés porte ses fruits

**LES EFFETS DES BOMBARDEMENTS DE BERLIN PAR LA R.A.F. RETENNTISSENT À TRAVERS LE MONDE.**

La réaction chez les neutres et les satellites de l'Allemagne est particulièrement marquée. Toutes les nations sont d'accord — l'Allemagne comprise — pour dire que le point tournant de l'offensive aérienne alliée a été atteint.

Berlin, centre nerveux de l'industrie de guerre et des communications vitales du Reich, a reçu des coups appelés à avoir les répercussions les plus directes sur l'effort militaire et économique de l'ennemi.

Il n'a pas été encore possible au Haut-Commandement interallié de se faire une idée précise de l'étendue des dégâts faits dans les quartiers administratifs et industriels de la capitale allemande. À l'heure actuelle, il ne dispose que des indications de source neutre, lesquelles sont sans doute empreintes d'exagération.

Il n'en est pas de même des révélations faites dans les discours de certains dirigeants nazis et dans la propagande intérieure et extérieure de l'Allemagne.

Goebbels, Ley et autres s'évertuent à graver dans l'esprit de la population allemande que les Alliés s'attaquent au moral de l'Allemagne. Le jeu est clair : il faut, par tous moyens, cachier aux Allemands que les avions de bombardement des Alliés paralysent sérieusement la production de guerre du Reich.

Les Britanniques, qui ont passé par l'épreuve du feu de la Luftwaffe en 1940-41, alors que l'arme forgée par Goering était au sommet de sa puissance, savent mieux que quiconque que une nation ne peut se défendre jusqu'à son dernier souffle ne peut être abattue par les bombes explosives et incendiaires, à condition que ses moyens de communication et de production ne soient pas frappés dans leurs sources vives.

L'Allemagne, qui a inventé et pratiqué la guerre totale contre des bays sans défense ou mal préparés, n'a pas été en mesure, en ce qui concerne les îles Britanniques, d'obtenir la tâche de destruction qu'elle s'était tracée.

Citons Goering qui, suivant le D.N.B. avait déclaré au moment où le bombardement de Londres atteignait son apogée : « Je suis heureux d'avoir fait de ma Luftwaffe une arme si féroce. En Pologne, en Norvège et dans l'offensive à l'ouest, elle a porté le coup le plus décisif et elle continuera à l'être la plus agissante dans le conflit sur la Grande-Bretagne. »

Les événements ont démontré que cette épée s'est émoussée.

Suite à la page 2

**UN AVERTISSEMENT SOLENNEL DU CONSEIL DE LA RESISTANCE**

Le Comité National de la Résistance française, siégeant sous l'occupation, vient d'adopter une résolution contre toute convocation de l'Assemblée Nationale par Pétain.

Philippe Pétain et le gouvernement de Vichy sont invités à réunir l'Assemblée Nationale qui s'est dispersée il y a plus de trois ans, après avoir abdiqué ses pouvoirs.

Considérant que la réunion de cette Assemblée Nationale sous la botte allemande ne peut être qu'illegitime et aggraver le joug qui pèse sur la France, le Conseil National de la Résistance adresse à tous les parlementaires un avertissement solennel.

Le Conseil National de la Résistance française signifiera à tous les parlementaires qu'ils ont le devoir de refuser leur signature à toute demande de convocation si elle se produit dans les conditions ci-dessus.

Enfin, il prévient les parlementaires qui passeraient outre qu'ils auront à en répondre devant la nation libre.

### Montgomery attaque

**"NOUS ALLONS ASSÉNER UN COUP MAGISTRAL AUX ALLEMANDS". AINSI S'EXPRIME LE GÉNÉRAL MONTGOMERY DANS UN MESSAGE QUILI. ADDRESSA LE 27 NOVEMBRE À LA VIIIÈME ARMÉE.**

Moins de 48 heures plus tard, la VIIIe Armée atterrit sur la rive nord du Saargre sur lesquelles reposent la "ligne d'hiver" de l'ennemi. Le général Montgomery a déclaré le 27 décembre : « Nous avons pénétré et percé la ligne de défense allemande et de l'axe saarbaïge. Je suis plus fier que jamais des soldats de la VIIIe Armée. »

De son côté, la VIIe Armée a repoussé plusieurs contre-attaques à l'ouest de Venafro et a dispersé des concentrations de troupes allemandes au nord-ouest de Mignano.

Le général Montgomery déclenche son attaque le 29 novembre avant l'aube. Elle fut précédée par un violent barrage d'artillerie — comparable à celui d'El Alamein — et un bombardement aérien continu. Pendant plus de neuf heures, des centaines de canons pilonnèrent les positions fortifiées de l'ennemi. Au cours de la journée du 27, par exemple, plus de 500 sorties furent effectuées par ses avions alliés dans les régions de Lanciano et de Casoli.

Ensuite, l'infanterie avança, mètre par mètre, dans la direction des villages de Mozzagrana et Santa Maria, puis depuis, ainsi que l'occupa et Romagnolo — et les Allemands ripostèrent par une série de contre-attaques. La Luftwaffe entra en jeu et tenta de bombarder les troupes qui passaient le Saargre devant Arché. Mais les Spitfires interceptèrent les bombardiers et abattirent quelques chasseurs ennemis.

Les premières contre-attaques étaient accompagnées de chars lancés à l'assaut. Les Allemands réussirent même à gagner un peu de terrain dans le secteur situé entre Casoli

Suite à la page 2

### En 100 jours (DU 9 JUILLET AU 7 OCTOBRE 1943) La R.A.F. a déversé sur l'Allemagne un poids de bombes 100 fois supérieur à celui que la Luftwaffe a lâché sur la Grande-Bretagne

**BOMBES SUR L'ALLEMAGNE**

CHACQUE SYMBOLE REPRÉSENTE 480 TONNES DE BOMBES

**BOMBES SUR LA GRANDE-BRETAGNE**

### Nouveau poste de M. Massigli

M. René Massigli, Commissaire aux Affaires Étrangères, a été nommé représentant du C.F.L.N. au Conseil consultatif allié pour les affaires italiennes.

Rapports que c'est à la Conférence de Moscou que la décision a été prise d'établir ce Conseil, qui doit s'occuper des questions autres que les préparatifs militaires et fera des recommandations destinées à coordonner la politique alliée en ce qui concerne l'Italie.

Le Conseil consultatif allié pour les affaires italiennes s'est réuni pour la première fois le 29 novembre à Alger. A cette réunion non officielle assistaient les quatre représentants qui composent le Conseil : M. Harold Macmillan (Grande-Bretagne), M. Robert Murphy (États-Unis), M. Vichinsky (U.R.S.S.) et M. René Massigli, M. Vichinsky, vice-commissaire aux Affaires Étrangères de l'U.R.S.S., est arrivé récemment à Alger pour assister au Conseil.

La première séance de travail du Conseil a été tenue à Alger le 10 novembre. M. Massigli présidera. Les autres représentants assisteront à toutes les autres séances. Au cours de cette première séance, le Conseil a pris connaissance d'un rapport du Chef d'Etat-Major du général Eisenhower sur les services de contrôle tels qu'ils fonctionnent actuellement en Italie.

### Confrontation gênante

En Belgique occupée, des patriotes ont trouvé un nouveau moyen de tromper la propagande allemande en circulation. Ils déploient paisiblement dans les trains de vœux numéros du *Nouvelles Journaux* ou du *Sport* (numéro) annoncé le 15 novembre prochain de Stalingrad et les victoires de Rommel en Libye.

On laisse souvent traîner sur les tables des cafés des journaux allemands qui contiennent d'un an ou deux, d'ailleurs, une attention à l'adresse des troupes d'occupation.

F.173

# Le Courrier de l'Air

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

ÉTAT FRANÇAIS

SURETÉ NATIONALE

COMMISSARIAT DE POLICE  
DE LA  
VILLE DE COSNE

N° 4.319.

PRÉFECTURE  
DE LA NIÈVRE  
\* 22 DEC 1943 \*

COSNE, le 21 Décembre 1943

Le Commissaire de Police de Cosne

à Monsieur le Préfet de la Nièvre  
( Cabinet )

J'ai l'honneur de vous faire connaître qu'au cours de la nuit écoulée, à 0 h 15, un avion Britannique a laissé tomber sur la ville de COSNE trois paquets de tracts intitulés " Le courrier de l'air -N° du 2 Décembre 1943 ".

En tombant, ils ont détérioré des toitures, notamment celle d'un immeuble de la Cité Paponot habité par la famille PETIOT et celle d'un bâtiment de l'usine à Gaz qui est voisine

Aux premières heures de la matinée, j'ai fait ramasser tous ces tracts aux fins de destruction; un paquet tombé cité Paponot a brisé tuiles et chevrons. Il se trouve à un endroit difficile à atteindre et me sera remis lorsqu'il sera procédé à la réparation de la toiture.

Veillez trouver ci-joint quelques exemplaires du dit tract.

Le Commissaire de Police :



Nevers, le 27 Avril 1944

R A P P O R T

du Capitaine PIERRE, Commandant la Section de Gendarmerie de Nevers, sur une découverte de tracts.

Référence: Art. 87 du Décret du 20 Mai 1903.

Le 27 Avril 1944, vers 2 heures 30, un paquet de tracts, vraisemblablement lesté d'un avion anglo-américain, est tombé, après avoir défoncé la toiture, dans le grenier de la maison sise 9 cité "Guillet" à Garchizy appartenant à M. DEFOUIN, James.

La brigade de Fourchambault alertée, a constaté qu'il s'agissait de tracts intitulés "Le Courrier de l'air", format feuille double de 21 x 27, portant la date du 30 Mars 1944. 3 brochures intitulées "Accord" étaient également incluses dans le paquet.

Ci-Joint un exemplaire de ces tracts. Les exemplaires en surnombre seront remis aux autorités d'occupation.

59693



PRÉFECTURE  
DE LA NIÈVRE  
\* 28 AVR 1944 \*



Comme la Grande-Bretagne, les États-Unis vont eux aussi mettre en place une propagande aérienne avec ce journal appelé « L'Amérique en Guerre ».

Source : Arch. dép. Nièvre, 137 W 150

LE 24 MAI 1944

# L'Amérique en Guerre

No. 103

## LES ALLIÉS AVANCENT EN ITALIE

**Ils ont entamé la ligne Hitler et lancent une attaque d'Anzio**

Q.G. Allié en Italie, 24 mai.—Hier matin à six heures, des troupes anglo-américaines de la 5ème armée, commandées par le général américain Clark, passaient à l'offensive dans la tête de pont d'Anzio. Ainsi s'est ouverte, onze jours après le début de l'offensive générale, la deuxième phase de la bataille d'Italie.

L'attaque dans la tête de pont d'Anzio fut précédée d'un très puissant barrage d'artillerie accompagné de bombardements aériens et du tir des batteries des unités navales alliées. Les Britanniques attaquent en direction nord-ouest, tandis que les Américains progressent entre la Voie Appienne et la côte, en direction de la 5ème armée sur le front principal, c'est-à-dire de Terracina.

Sur le front principal, quatre jours après le début des opérations, la première ligne de défense allemande (ligne Gustave) après une avance foudroyante des Français et la percée réussie par eux à Espéranza, était brisée. Cependant les Américains, avançant sur l'aile gauche du front, prenaient Formia et Brianniquera et Polonaise de la 5ème Armée s'emparaient de Cassin, couronnant ainsi une bataille engagée depuis janvier.

Depuis les opérations ont continué sans répit. C'est actuellement dans le secteur où opèrent les Américains, c'est-à-dire à l'aile gauche allié, au voisinage de la mer Tyrrhénienne, que l'avance est la plus rapide. Les Américains, en effet, ont pris les samedis, Fondi dimanche et lundi ils sont arrivés aux approches de Terracina où aboutit la seconde ligne de défense allemande, la ligne Hitler.

Les Français de leur côté, appuyés par les formations américaines, attaquent très violemment

Mais le centre de la bataille est actuellement la ville de Pontecorvo qui est le pivot de toute la ligne Hitler. Dans ce secteur les forces allemandes ont lancé de nombreuses contre-attaques pour tenter d'arrêter les forces alliées. Ces contre-attaques ont été bloquées et les Alliés ont capturé le mont Marrone à 1.500 m. à l'ouest de Pontecorvo.

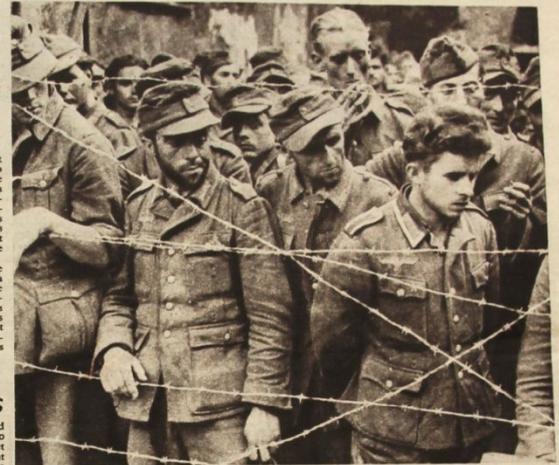
Hier, en même temps que l'offensive se déclenchait dans la tête de pont d'Anzio, la 5ème armée lançait une puissante attaque contre la partie la plus fortifiée de la ligne Hitler dans la vallée du Liri. Ses tanks ont réussi à pratiquer une brèche profonde dans les lignes allemandes entre Pontecorvo et Aquino.

★ ★ ★  
**250.000 TONNES**

Londres, 23 mai.—Un grand convoi allié qui transportait 250.000 tonnes de chars, canons, avions et munitions de toutes sortes vient d'arriver dans un port de la Russie. Attaqué jour après jour par les sous-marins ennemis, ce convoi ne subit aucune perte, grâce au Home Fleet britannique qui l'escorta pendant tout son voyage dans les eaux arctiques. Par contre, deux sous-marins allemands furent coulés et deux autres sévèrement endommagés.

### OBSERVEZ L'ENNEMI

Par l'intermédiaire de la B.B.C. et de RADIO-AMERIQUE-EN-EUROPE le porte-parole du Général Eisenhower, Commandant Suprême des forces expéditionnaires alliées, a inauguré, samedi 20 mai, une série d'allocutions aux populations des pays occupés et en particulier à la France. Invitant les Français à observer l'ennemi avec précision il leur donne les instructions suivantes : « Retenez—de mémoire—les effectifs de ses troupes et la composition de son charroi, avec les types de véhicules. Notez leur va-et-vient, et les directions qu'ils suivent. Identifiez et notez les insignes et les inscriptions de leurs véhicules. Tâchez d'identifier les régiments, formations ou groupes auxquels ils appartiennent. Notez l'armement de ces troupes, leurs dispositions pour leur ravitaillement en nourriture et en essence. Notez spécialement tout mouvement d'envergure et souvenez-vous de sa date exacte. « Observez les visages et l'allure des officiers, particulièrement les officiers supérieurs et les chefs civils qui ont un poste de direction. Tâchez de connaître leur nom. Notez leurs déplacements et la destination à laquelle ils se rendent. Apprenez à connaître les signes distinctifs de leurs grades. « Tâchez de découvrir où se trouvent les dépôts d'essence, de munitions, de ravitaillement, de matériel. Il est particulièrement important de repérer les endroits où se trouvent des États-Majors et des postes de liaison, signalisation et transmission. Observez les itinéraires que suivent les estafettes, les heures habituelles auxquelles ces estafettes sont envoyées et si elles circulent seules ou escortées. « Surveillez tous les ponts. Repérez les points vitaux de la distribution d'eau et d'éclairage qui, s'ils étaient endommagés, pourraient bloquer le système de distribution. Ayez l'œil sur les poses de mines et les préparatifs de démolition. Notez spécialement tous préparatifs suspects qui pourraient être l'agencement de pièges-attrappes reliés à un dispositif d'éclatement de mines. »



A leur tour ces Allemands ont été enfermés derrière des barbelés par les soldats français qui les ont capturés sur le front d'Italie, au cours des combats qui aboutirent à la rupture de la ligne Gustav par les régiments du général Juin.

**Les Nations Unies et les Neutres**

### Le matériel de la victoire finale

Washington, 22 mai.—Le 17ème rapport trimestriel adressé par le Président Roosevelt au Congrès Américain sur le Prêt-Bail est consacré en grande partie au "Prêt-Bail réciproque" c'est-à-dire, à l'aide fournie par nos alliés à nos propres troupes. Après avoir noté que

l'Amérique a livré aux Alliés pour 17 milliards de dollars de matériel (850 milliards de francs d'avant-guerre), dont le quart dans les seuls trois premiers mois de 1944, M. Roosevelt a dit : "Le Prêt-Bail et le Prêt-Bail réciproque ne constituent pas un système de débits et de crédits. Ils ne comportent ni dons, ni transferts financiers. Le Prêt-Bail est en somme un système de ravitaillement mutuel de fournitures de guerre, créé par les Nations Unies afin de réaliser les opérations communes qui assurent la victoire finale."

C'est ainsi que l'Empire Britannique a fourni aux États-Unis, depuis le 1er juin 1942, pour deux milliards de dollars de Prêt-Bail réciproque. À la Russie, la Grande Bretagne a livré 5.031 chars, 4.100 avions, (Suite à la page 3)



Un Français reçoit du matériel américain Clark, l'Etoile d'Argent c'est le nôtre, c'est la victoire.

Washington, 22 mai.—Au lendemain du discours par lequel M. Cordell Hull invitait les Neutres à mettre un terme à l'aide apportée par eux à la machine de guerre allemande, la Turquie a pratiquement supprimé ses envois de chrome au Reich. L'Espagne, réduisant de manière sensible ses exportations de wolfram—matière essentielle au durcissement des aciers—à décidé d'autre part de fermer le Consulat allemand à Tanger. Enfin, des négociations sont engagées avec la Suède et singulièrement avec la Société S.R.F., la plus grande productrice suédoise de roulements à billes.

La Russie Soviétique coopère étroitement avec les États-Unis et la Grande-Bretagne dans les efforts entrepris sur le plan diplomatique pour obtenir de la Suède qu'elle arrête les expéditions de roulements à billes en Allemagne.

★ ★ ★  
**Cran et vitesse**

Parlent de l'enthousiasme des troupes françaises qui servent sous ses ordres sur le front d'Italie, le général Juin a déclaré : "Battre les Allemands après la percée de la ligne Gustav est une question de cran et de vitesse. Il faut peut-être remonter à Valmy pour avoir une idée de nos troupes... Ce ne sont pas là seulement des mots; cet état d'âme c'est le nôtre, c'est la victoire."

Apporté au Peuple Français par l'Armée de l'Air Américaine

# La presse dans la Nièvre



**LA PRESSE  
DE LA LIBÉRATION ET DU  
RETOUR À LA DÉMOCRATIE  
(1944-1945)**

# Le premier journal de la Libération



Page suivante est reproduit le premier journal paru dans la Nièvre au moment de la Libération : *Le Patriote nivernais*, journal communiste, mentionne les libérations de Clamecy le 19 août et de Cosne le 24 ce qui situe sa publication dans les derniers jours de ce mois.

En première page est proposé un petit historique de ce journal depuis sa naissance en avril 1942.

# Le premier journal de la Libération



AOÛT 1944

## LE PATRIOTE NIVERNAIS

Organe du Front National de lutte pour la Libération et l'Indépendance de la France

*S'armer, s'unir, se battre pour libérer la France et donner la parole au peuple voilà ce que nous voulons.*

*Pas de libération nationale sans insurrection nationale.*

*Préparer l'insurrection nationale, est le devoir de tous les Français, dignes de ce nom.*

Source : Arch. dép. Nièvre, 1 Per 288/1

# *Le Patriote*



Page suivante, le journal prend le titre de *Le Patriote* pour ce numéro du dimanche 10 septembre.

En septembre 1945, le journal raconte les difficultés pour imprimer ce premier journal, un an auparavant, alors que les communistes n'ont pas pu utiliser l'ancienne imprimerie du *Paris-Centre* ce que fera *La Nièvre libre* pour paraître le 12 septembre 1944.

# Le Patriote

Organe du Comité de Nevers du Front National de lutte pour la libération et l'indépendance de la France

Dimanche 10 Septembre 1944

N° 1 - Nouvelle Série - PRIX : 1 fr.



Où qu'ils soient,  
Quels qu'ils soient,  
les traîtres  
seront châtiés.

## Nation et Résistance

D'un article de M. Jacques Deba-Bridel paru dans le quotidien de Paris : " **Front National** ", nous extrayons les passages suivants :

*Le Gouvernement provisoire de la République, présidé par le général de Gaulle qui n'a cessé, même aux heures les plus tragiques, de participer à la guerre, est le seul gouvernement légal du pays.*

*Même pour les nazis aux abois, ni le Maréchal et ses complices, les Laval et les Déal, ne représentent plus rien. Plus rien non plus les assemblées qui ont abdicqué entre leurs mains et se sont suicidées en juin et en juillet 1940.*

*C'est au nom de la Nation que parle le Gouvernement jusqu'au retour à la légalité républicaine, c'est-à-dire au suffrage universel qui donnera la parole à tous les Français et naturellement aussi à toutes les Françaises...*

*En attendant, c'est aux Groupements de Résistance de trahir...*

*Résistance est toujours le porte-parole autorisé du pays tout entier. La France a soif de liberté, de celle de vivre comme de s'exprimer et se gouverner.*

*Enfin, quand elle demande l'introduction de plus de justice sociale dans la vie du pays, la Résistance exprime aussi une des volontés les plus nettes de la Nation. Il n'est pas de démocratie vraie sans justice sociale. Et nous avons découvert en outre que la trahison a eu le plus souvent pour source des intérêts privés sordides...*

*Surtout ces points essentiels, l'accord de principe existe entre le Gouvernement qui a forgé outre-mer les armes et préparé la libération française et l'immense masse des Français de toutes classes qui, encadrés par la Résistance...*

## DERNIÈRE HEURE

### M. JACQUIN, nouveau Préfet de la Nièvre a pris possession de son poste

Dans l'après-midi de Samedi 9 Septembre, M. JACQUIN, nouveau Préfet de la Nièvre, accompagné de l'État-Major F. F. I. et des membres du Comité Départemental de Libération, est arrivé dans notre ville.

Des milliers de nivernais

### M. Mendès-France expose

#### la situation financière de la France

PARIS. — M. Pierre Mendès-France, ministre de l'Economie nationale, a réuni le 6 septembre les représentants de la presse française pour rendre compte à l'opinion publique des conditions dans lesquelles le patrimoine impérial et l'effort de guerre de l'Empire ont été administrés jusqu'à ce jour, où les finances de la Métropole vont se confondre à nouveau avec celles de l'Empire.

De 1940 à 1944 l'effort de guerre de la France libre n'a pu être soutenu que par les ressources de l'Empire français. Jusqu'en 1943, le Comité National français de Londres eut recours aux avances britanniques. Ces avances, destinées aux dépenses

Source : Arch. dép. Nièvre, 1 Per 275/1

## Tract diffusé en 1943

Dans le bandeau du journal (voir flèche page précédente), on constate la « reprise » de ce tract ci-contre diffusé dans toute la France durant l'année 1943.



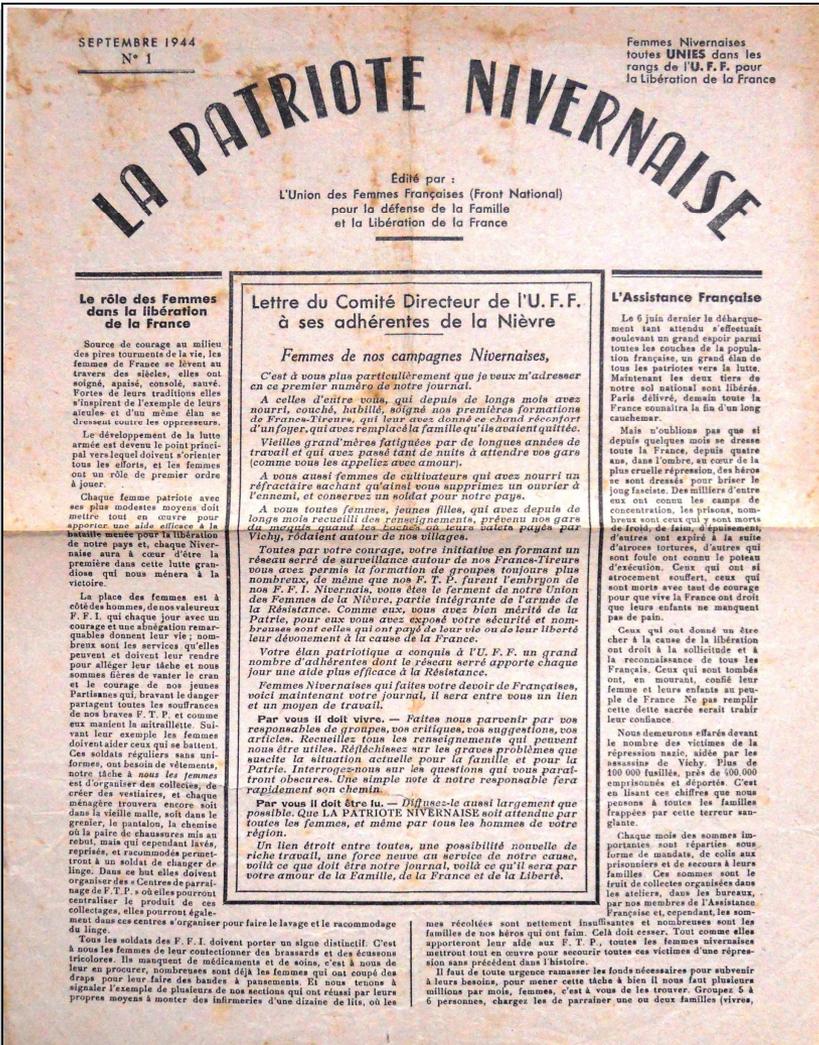
# La Patriote Nivernaise

Ce journal de la résistance communiste est daté du mois de septembre.

Il semble avoir été diffusé alors même que les Allemands n'avaient pas encore quitté la Nièvre.

Aucun autre exemplaire n'a été découvert et il n'est présent dans aucun fonds d'archives publiques.

Source : collection particulière



SEPTEMBRE 1944  
N° 1

Femmes Nivernaises  
toutes UNIES dans les  
rangs de l'U. F. F. pour  
la Libération de la France

## Le rôle des Femmes dans la libération de la France

Source de courage au milieu des pires tourments de la vie, les femmes de France se lèvent au travers des siècles, elles ont soigné, apaisé, consolé, sauvé. Fortes de leurs traditions elles s'inspirent de l'exemple de leurs aïeules et d'un amour éternel se dressent contre les oppresseurs.

Le développement de la lutte armée est devenu le point principal vers lequel doivent s'orienter tous les efforts, et les femmes ont un rôle de premier ordre à jouer.

Chaque femme patriote avec ses plus modestes moyens doit mettre tout en œuvre pour apporter son aide efficace à la bataille menée pour la libération de notre pays et, chaque Nivernaise aura à cœur d'être la première dans cette lutte glorieuse qui nous mènera à la victoire.

La place des femmes est à côté des hommes, de nos vaillants F. F. I. qui chaque jour avec un courage et une abnégation remarquables donnent leur vie ; nombreux sont les services qu'elles peuvent et doivent leur rendre pour alléger leur tâche et nous sommes fières de vanter le cran et le courage de nos jeunes Partisanes qui bravant les dangers partagent toutes les souffrances de nos braves F. F. I. et comme eux maintiennent la mitrailleuse. Suivait leur exemple les femmes doivent aider ceux qui se battent. Ces soldats réguliers sans uniformes, ont besoin de vêtements, notre tâche à nous les femmes est d'organiser des collectes, d'acheter des vestiaires, et chaque ménagère trouvera encore, soit dans la vieille malle, soit dans le grenier, le pantalon, la chemise ou la paire de chaussures mis au rebut, mais qui cependant lavés, repassés, et raccommodés permettront à un soldat de changer de linge. Dans ce but elles doivent organiser des « Centres de parallélogramme de F. F. I. » où elles pourront centraliser le produit de ces collectes, elles pourront également dans ces centres s'organiser pour faire le lavage et le raccommodage du linge.

Tous les soldats des F. F. I. doivent porter un signe distinctif. C'est à nous les femmes de leur confectionner des brassards et des écussons tricolores. Le manquement de médicaments et de soins, c'est à nous de leur en procurer, nombreux sont déjà les hommes qui ont coupé des draps pour leur faire des bandes à pansements. Et nous tenons à signaler l'exemple de plateaux de nos sentions qui ont réussi par leurs propres moyens à monter des infirmières d'une dizaine de lits, où les

Édité par :  
L'Union des Femmes Françaises (Front National)  
pour la défense de la Famille  
et la Libération de la France

## Lettre du Comité Directeur de l'U. F. F. à ses adhérentes de la Nièvre

### Femmes de nos campagnes Nivernaises,

C'est à vous plus particulièrement que je veux m'adresser en ce premier numéro de notre journal.

A celles d'entre vous, qui depuis de longs mois avez nourri, couché, habillé, soigné nos premières formations de Francs-Tireurs, qui leur avez donné ce chant réconfort d'un foyer, qui avez remplacé la famille qui s'est évanouie.

Vieilles grand-mères fatiguées par de longues années de travail et qui avez passé tant de nuits à attendre nos gars (comme vous les appelez avec amour).

A vous aussi femmes de cultivateurs qui avez nourri un réfractaire sachant qu'ainsi vous supprimez un ouvrier de l'économie, et consacrez un soldat pour notre pays.

A vous toutes femmes, jeunes filles, qui avez depuis de longs mois recueilli des renseignements, prévenu nos gars d'incursions, quand les fascistes ont tenu leurs pègès par Vichy, rôdant autour de nos villages.

Toutes par votre courage, votre initiative en formant un réseau serré de surveillance autour de nos Francs-Tireurs vous avez permis la formation de groupes toujours plus nombreux, de même que nos F. T. P. furent l'embryon de nos F. F. I. Nivernais, vous êtes le ferment de notre Union des Femmes de la Nièvre, partie intégrante de l'Armée de la Résistance. Comme eux, vous avez bien mérité de la Patrie, pour avoir été exposé votre sécurité et nombreuses sont celles qui ont payé de leur vie ou de leur liberté leur dévouement à la cause de la France.

Vous êtes patriotique a conquis à l'U. F. F. un grand nombre d'adhérentes dont le réseau serré apporte chaque jour une aide plus efficace à la Résistance.

Femmes Nivernaises qui faites votre devoir de Françaises, voici maintenant votre journal, il sera entre vous un lien et un moyen de travail.

Par vous il doit vivre. — Faites nous parvenir par vos responsables de groupes, vos critiques, vos suggestions, vos articles. Recueillez tous les renseignements qui peuvent nous être utiles. Réfléchissez sur les graves problèmes que suscite la situation actuelle pour la famille et pour la Patrie. Interrogez-nous sur les questions qui vous paraissent obscures. Une simple note à notre responsable fera rapidement son chemin.

Par vous il doit être lu. — Diffusez-le aussi largement que possible. Que LA PATRIOTE NIVERNAISE soit attendue par toutes les femmes, et même par tous les hommes de votre région.

En lien étroit entre toutes, une possibilité nouvelle de riche travail, une force neuve au service de notre cause, voilà ce que doit être notre journal, voilà ce qu'il sera par votre amour de la Famille, de la France et de la Liberté.

## L'Assistance Française

Le 6 juin dernier le débarquement tant attendu s'effectuait soulévant un grand espoir parmi toutes les couches de la population française, un grand élan de tous les Français vers la lutte. Malheureusement les deux tiers de notre sol national sont libérés. Paris délivré, demain toute la France connaîtra la fin d'un long cauchemar.

Mais n'oublions pas que si depuis quelques mois se dresse toute la France, depuis quatre ans, dans l'ombre, au cœur de la plus cruelle répression, des héros se sont dressés pour lutter le long fasciste. Des milliers d'entre eux ont connu les camps de concentration, les prisons, nombreux sont ceux qui y sont morts de froid, de faim, d'épuisement, d'autres ont expiré à la suite d'atroces tortures, d'autres qui sont morts avec tout le poison d'exécution. Ceux qui ont si atrocement souffert, ceux qui sont morts avec tout de courage pour que vive la France ont droit que leurs enfants ne manquent pas de pain.

Ceux qui ont donné un être cher à la cause de la libération ont droit à la sollicitude et à la reconnaissance de tous les Français. Ceux qui sont tombés ont, en mourant, confié leur femme et leurs enfants au peuple de France. Ne pas remplir cette dette serait trahir leur confiance.

Nous démontrons s'effrayé devant le nombre des victimes de la répression nazie, aidés par les assassinats de Vichy. Plus de 100 000 familles, près de 100 000 emprisonnés et déportés. C'est en lisant ces chiffres que nous pensions à toutes les familles frappées par cette terreur sanglante.

Chaque mois des sommes importantes sont réparties sous forme de mandats, de colis aux prisonniers et de secours à leurs familles. Ces sommes sont le fruit de collectes organisées dans les villes, dans les bureaux, par nos membres de l'Assistance Française et, cependant, les sommes et les non-reçues sont les familles de nos héros qui ont faim. Cela doit cesser. Tout comme elles apportent leur aide aux F. T. P., toutes les femmes nivernaises doivent tout en œuvre pour secourir toutes ces victimes d'une répression sans précédent dans l'histoire.

Il faut de toute urgence rassembler les fonds nécessaires pour subvenir à leurs besoins, pour mener cette tâche à bien il nous faut plusieurs millions par mois, femmes, c'est à vous de les trouver. Groupe 2 à 6 personnes, chargées de parcourir une ou deux familles (pères,

LE PREFET DE LA NIEVRE,  
ARRETE :

ARTICLE PREMIER. — Le journal *Paris-Centre*, dont l'administration et la rédaction siègent à Nevers, est suspendu pour une durée de trois mois dans les conditions prévues par l'arrêté préfectoral du 9 septembre 1944 susvisé, relatif à la suspension des journaux ayant collaboré avec l'ennemi et le Gouvernement de Vichy.

ART. 2. — M. DEFERT, Administrateur des Colonies en retraite, demeurant à Coulanges-les-Nevers, est nommé Administrateur provisoire de la Société du journal *Paris-Centre*.

M. DEFERT prendra immédiatement possession de ses fonctions et les exercera conformément aux dispositions de l'arrêté préfectoral en date du 9 septembre 1944, relatif à l'administration provisoire des journaux suspendus.

Nevers, le 9 septembre 1944.

*Le Préfet,*  
Robert JACQUIN.

Cet article annonce la suspension de *Paris-Centre*.

Emmanuel Defert est l'un des vice-présidents du Comité départemental de Libération (C.D.L).

Source : Arch. dép. Nièvre, *Le Patriote* du 12 septembre 1944.

# Emmanuel Defert (1878-1972)



Emmanuel Defert, ancien militaire de la Grande Guerre, est par la suite le président de la Fédération départementale regroupant d'anciens résistants du mouvement « Ceux de la Libération-Vengeance ».

Source de la photographie : Arch. dép. Nièvre, *Le Pays Nivernais* du 7 décembre 1941.

# La Nièvre libre (1<sup>er</sup> numéro hors clandestinité) le mardi 12 septembre

1<sup>re</sup> ANNÉE. — N° 1. — 2 FRANCS

# La Nièvre libre

QUOTIDIEN REGIONAL

DIRECTION, ADMINISTRATION ET REDACTION : 3, rue du Chemin-de-Fer, NEVERS. Téléphone : 2-17, 2-18 à 13-22. — BUREAU ET REDACTION à : BOURGES, 3, rue Michel-de-Bourges, tel. 4-46; MOULINS, place d'Azier, tel. 7-38; AUTUN, 2, rue de Paris. — ABBONNEMENTS : un an, 250 francs; 6 mois, 130 francs; 3 mois, 70 francs. — CHEQUES POSTAUX : 272-43 PARIS. La publicité est reçue par l'AGENCE HAVAS, 18, avenue de la Gare, NEVERS. — Tél. 7-61.

MARDI 12 SEPTEMBRE 1944

**Trois objectifs immédiats :**  
**Achever la guerre**  
**Préparer la Consultation Nationale**  
**Organiser la reconstruction de la Démocratie**  
**Général de GAULLE**  
*Président du Gouvernement provisoire.*

**M. Robert JACQUIN**  
*Préfet de la Nièvre*  
**s'adresse aux Nivernais**

Nivernais,  
 Notre département est enfin libéré. La France va l'être bientôt en totalité.  
 Avez-vous connu en 1940 les heures les plus sombres de son histoire. Elle revit aujourd'hui les temps glorieux de novembre 1918.  
 Le Gouvernement de la République Fran aise a chargé, à titre provisoire, d'administrer votre département sous l'autorité du Commissaire de la République pour la Bourgogne et la Franche-Comté.  
 Vivant depuis plusieurs mois dans la Nièvre, j'ai pu suivre les efforts courageux des milliers d'hommes qui, sans repos, ont lutté avec acharnement contre l'envahisseur allemand et ses troupes, aussi pour une large part, à la victoire commune.  
 Au nom du Gouvernement présidé par le général de Gaulle, j'adresse aux combattants de la Résistance nivernaise l'expression de ma gratitude et de mon admiration.  
 Forces Françaises de l'Intérieur, soldats du Maquis du Morvan ou du Val de Loire, du Bascois ou du Dobinois, et vous tous, résistants de la première heure qui avez consacré tout sacrifice pour votre patrie au service de la France et de la Liberté, vous avez donné au monde entier une leçon de civisme et de patriotisme.  
 Je salue la mémoire des héros tombés dans la bataille et je comprends particulièrement les victimes civiles de l'occupation et de la collaboration.  
 Je m'adresse devant leurs familles, veuves, orphelins, ainsi que devant toutes les victimes indirectes de la guerre, militaires et civiles, qui, hélas ! sont fort nombreux dans votre département.  
 Et, reprenant vos larmes, je vous demande à tous de vous inspirer de la seule attitude de nos cœurs dispersés, pour que tous ensemble nous méritions à l'heure l'immense tâche de reconstruction qui nous faut tous maintenant entreprendre.  
 Ne vous laissez pas déconcerter comme nous l'avons été hier. Nous aurons ainsi un rapide réajustement de nos règles pour que notre France immatérielle reprenne sa place parmi les grandes nations.

**APRÈS QUATRE ANNÉES D'OPPRESSION**  
**de grandioses et inoubliables cérémonies**  
 ont marqué la libération de NEVERS

**La réception de M. Jacquin**  
 préfet de la Nièvre

La ville de Nevers, qui a subi pendant quatre années d'oppression, a été libérée le 12 septembre 1944. Les cérémonies de libération ont été grandioses et inoubliables. Le préfet de la Nièvre, M. Robert Jacquin, a été reçu par les habitants de la ville. Les festivités ont été marquées par la libération de NEVERS.

**COMITE DEPARTEMENTAL DE LIBERATION**  
**Avis à la population**

Nevers et presque tout le département sont libérés. Grâce à nos vaillants alliés : Anglais, Russes, Américains, grâce à la Résistance indomptable du peuple français, organisée dans les F.F.I., nous respirons à nouveau l'air vivifiant de la liberté. Sachons la saisir !  
 En ce jour si impatiemment attendu de la délivrance, nous groupons d'abord à nos morts : soldats de magnifiques tombes au Champ d'honneur, morts de Dun-les-Places, de Montcauche, d'Oucoux, de Balfroy, de Chaumard, de Charpigny... et de tant d'autres lieux ; martyrs civils et militaires qui ont souffert si vaillamment ; nous y ajoutons les vivants dans l'histoire, vous tous que nous ne pouvons citer séparément, mais dont nous célébrons le martyrologe, vos souffrances, dans nos souvenirs éternels, les irrépassables moments de la vie commune. Aujourd'hui même, nous fleurissons vos tombes et nous prions pour votre présence une légion de courage et d'abnégation.  
 Notre pensée va aussi aux survivants de ces quatre années, à tous ceux des nôtres qui le sont encore et qui attendent fiévreusement la délivrance. Ils auraient pu déserter tranquillement à leur foyer ; ils ont préféré le risque et le combat et ils ont connu les luttes de la gestapo, la douleur de la séparation, l'émertage du froid. Ils ont droit à notre reconnaissance.  
 Benédiction à tous les membres de la Résistance : civils et soldats des F.F.I. qui ont accompli avec fatigue et enthousiasme des tâches difficiles ; ouvriers, paysans, fonctionnaires, Français de toutes conditions et de toutes opinions qui nous ont aidés efficacement.  
 Avec la libération, le rôle du Comité départemental de libération n'est pas terminé. Sans doute, ses membres ne seront plus contraints de vivre dans la clandestinité, aura le message de la gestapo ou de la Milice ; mais ils auront à remplir une tâche immense et difficile, qui nous voudrions placer sous un seul signe celui de la JUSTICE.  
 La Justice exige en premier lieu que les traités soient exécutés. Le sang des victimes de la trahison sera vengé. La voix des martyrs sera entendue. A cet égard, nous demandons instamment à tous les Nivernais de surmonter leurs sentiments de légitime indignation et de ne pas se laisser à des représailles personnelles. Ayez confiance dans les tribunaux régulièrement constitués par le Gouvernement provisoire de la République. Le C.D.L. veillera à ce que la Justice soit rendue, rapide, exacte, impartiale.  
 La Justice exige également que les spéculations financières, les transactions avec l'ennemi, les gangsters du marché noir soient, eux aussi, poursuivis, sans merci. Ils doivent expier la vie luxueuse et scandaleuse qu'ils ont menée pendant que l'immense majorité du peuple connaissait la disette et la misère.  
 Depuis ce jour où, par votre libre suffrage, vous pourrez être des représentants auprès des Pouvoirs publics.  
 Il a gravi avec vous le long et dur calvaire des quatre dernières années. Il connaît et soutiendra vos justes revendications, il prend le plus urgent, celles des sinistrés et des réfugiés.  
 Se refusant à toute démagogie, le C.D.L. vous dira ce qui est possible et ce qui ne l'est pas.  
 Dans le régime démocratique que nous voulons instaurer, droits et devoirs seront inséparables. Nous savons maintenant que la conquête de la liberté peut coûter cher à nos sacrifices. Nous y serons prêts !  
 Le Monde entier a les yeux fixés sur la France.  
 Il a attendu avec courage dans la résistance, son héroïsme dans la lutte libératrice. Finissons ensemble cet acte majeur sans effort, sans peur de l'insurrection nationale.  
 Tous unis, nous construirons une République Française, vigoureuse et libre.  
 Vive la République !  
 Vive la France !

**Les événements de la semaine**

Le sinistre qui vient de se terminer en septembre n'a pas à première vue, aussi riche de renseignements que les précédents. Considéré objectivement, le sinistre n'est pas si grave, car il n'a pas entraîné de graves conséquences. Les événements de la semaine ont été marqués par la libération de NEVERS.

**HITLER FAIT PENDRE**  
 l'ex-maire de Leipzig,  
 Goetler

**TARD DANS LA SOREE**  
 LE SERRE UN COLLE

Source : Arch. dép. Nièvre,  
 1 Per/134

Appréhensions au sujet de la libération. Cette fois, la libération est définitive. Les Nivernais ont été libérés. Les festivités ont été marquées par la libération de NEVERS.



# A NOS LECTEURS

**L**A NIEVRE LIBRE en est à son quatorzième numéro, non compris ceux qui ont été publiés dans la clandestinité, et déjà ce titre, si favorablement accueilli par le public niervais, disparaît. Qu'on se rassure. Ce n'est qu'une crise de croissance. La Nièvre libre ne meurt pas. Elle grandit.

Elle grandit, sinon en dimension, du moins en rayonnement, car nous avons l'ambition de déborder les limites du département, d'utiliser la situation géographique exceptionnellement favorable de Nevers pour étendre notre diffusion dans toute la région du Centre.

La Nièvre libre devient Le Journal du Centre. Mais nous restons fidèles aux principes qui nous ont guidés jusqu'ici : la libération, l'indépendance et la grandeur de la France.

**L**A LIBERATION est venue. On sait qu'elle n'est pas l'œuvre d'un parti. Elle est le résultat des efforts conjugués de tous nos alliés et de tous les Français de bonne volonté. Chaque parti a eu ses traîtres ; mais chaque parti a eu ses héros. La Résistance a rassemblé des hommes venus de toutes les conditions sociales et de toutes les convictions politiques. Le Journal du Centre souhaite que cette union salutaire se continue dans les combats de la paix comme dans ceux de la guerre. Une œuvre immense, urgente et impérieuse nous attend. Il s'agit de reconstruire nos villes et nos villages détruits, de relever nos industries ruinées, de rétablir nos communications interrompues, de rassembler nos foyers dispersés, d'apporter à tant de Français meurtris par la guerre le réconfort et l'assistance auxquels ils ont droit, de bâtir une véritable démocratie, libre et fraternelle.

Le Journal du Centre suivra les étapes de cette reconstruction de la France et appellera à y prendre part tous ceux qui, sans renier leur idéal, mettent au-dessus des intérêts particuliers, même légitimes, les raisons supérieures de l'intérêt strictement national.

**L'**INTERET national exige aussi que la France reprenne dans le monde la place rayonnante que lui vaut son génie. Depuis 1940, le général de Gaulle n'a cessé de faire valoir nos intérêts et nos droits. A la tête du Gouvernement de la France libérée, il poursuit les mêmes efforts, clairvoyants et obstinés, que nous ferons connaître à nos lecteurs.

Nous les informerons également de tout ce qui sera tenté dans le monde pour que l'humanité ne soit plus jamais submergée par le nazisme et son esprit de violence, pour que la coopération internationale réalise enfin la paix des peuples libres.

Nous solliciterons l'avis de nos lecteurs sur tous les problèmes que pose l'avenir de la France et du monde, et notre « Tribune libre » fera entendre impartialement les solutions proposées par les différents groupements politiques, économiques, sociaux, intellectuels.

Sans jactance mais sans faiblesse, sans intransigeance mais sans mensonge, dans un climat de concorde française, Le Journal du Centre s'efforcera de répandre des vérités, pour susciter des énergies.

## Éditorial du mercredi 27 septembre

Source : Arch. dép. Nièvre, 1 Per/134

# Edmond Nessler (1907-2004)



Edmond Nessler est nommé secrétaire de la rédaction du *Journal du Centre* le 15 février 1945.

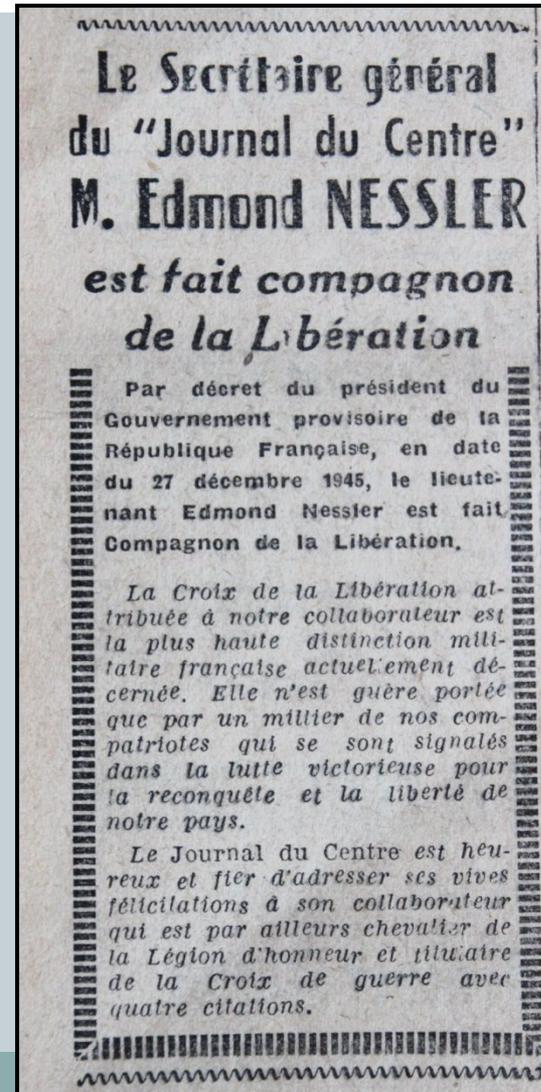
Durant la décennie 1930, à Nevers, il a été le rédacteur en chef du journal socialiste *La Tribune* et membre influent du Parti socialiste dans la Nièvre. Il a été élu conseiller municipal de Nevers en mai 1935.

# Edmond Nessler (1907-2004)

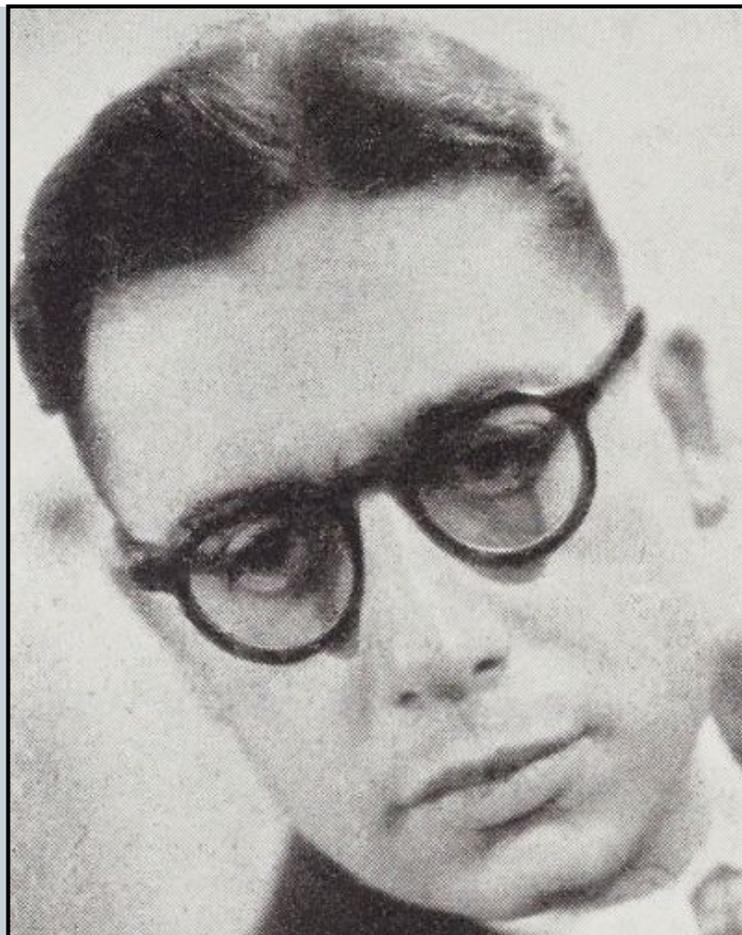
Engagé dans les forces militaires de la France libre à partir de la fin 1941, il combat sur plusieurs théâtres d'opérations (campagnes de Libye, de Tunisie, d'Italie et de France).

Source : Arch. dép. Nièvre.

Page précédente, photographie de 1936 (M 372) et ci-contre, *Journal du Centre* du vendredi 4 janvier 1946.



## Du *Patriote* au *Journal du Centre* : Charles Exbrayat (1906-1989)



Source : site Wikipédia  
(photographie vers 1940)

Charles Exbrayat est en 1944 l'adjoint du colonel de Champeaux, l'un des responsables des Francs-Tireurs et Partisans de la Nièvre.

Il est d'abord éditorialiste au *Patriote* avant de rejoindre le *Journal du Centre*.

# La Jeune Garde, journal des Jeunes communistes de la Nièvre

Toujours  
UNIS

## LA JEUNE GARDE

Organe Régional des Jeunesses Communistes  
de la Nièvre

N° 1 - Prix : 1 Franc

Septembre 1944

### Les Jeunes dans la Lutte LEURS DEVOIRS - LEURS DROITS

Personne n'ignore le rôle immense joué par la jeunesse française dans la lutte pour la libération de la Patrie. Jeunes venus de tous les milieux, aux idées politiques diverses, aux croyances religieuses différentes mais tous animés d'une même foi : l'amour de la patrie, l'amour de la liberté. Dès Juillet 1940, ils engagèrent le combat et parmi tous, les jeunes communistes étaient au premier rang. Le chemin parcouru depuis est considérable.

Combien d'espérance, combien d'efforts, combien de sacrifices peuvent se situer entre les premiers sabotages, les premiers combats opérés avec des moyens de fortune et les récents sabotages effectués au "plastique" ou les derniers combats avec des armes nouvelles et efficaces, mais malheureusement insuffisantes. Et, c'est la somme de toutes ces ardeurs, de toutes ces jeunes énergies, de tous ces efforts, de tous ces sacrifices qui nous a permis d'entrevoir l'aube de la délivrance.

Les jeunes ont eu des devoirs à remplir, dont le premier était de lutter pour la libération du pays. Ces devoirs, ils les ont remplis avec courage et abnégation, ils les ont remplis avec honneur. Que de jeunes gens ont été tous dans les "maquis". Combien ont été torturés et abattus dans les camps de concentration et les prisons ! Combien sont morts dans l'accomplissement d'une mission au service de la France ! Devant cette fébrilité de la mort qui s'était emparée des hordes nazies, les jeunes n'ont pas reculé ; tous, jeunes gens et jeunes filles ont accepté le combat, le sentiment du devoir les a conduits et ils ont eu raison des barbares. C'est au nom de tous ces sacrifices, au nom du lourd tribut payé par la jeunesse à la cause de la Patrie : tribut auquel la jeunesse communiste avec ses martyrs et ses faillites a contribué pour la plus grande part, que nous réclamons aujourd'hui qu'une injustice soit réparée et que les plus grands devoirs que nous avons et que nous tenons pour sacrés, ou nous accordés des droits que nous méritons, des droits que nous avons acquis au prix de notre sang, et notamment le droit de vote pour tous à partir de 18 ans.

### Les Représentants du C. D. L. sont-ils tous à leur place ?

Savez-vous, jeunes nivernois, qu'un Comité départemental de libération (C. D. L.) a été constitué dans notre département.

Savez-vous que ce C. D. L., qui doit réunir les représentants de chaque mouvement de Résistance ne comprend aucun représentant de la jeunesse, et vous savez pourtant que la jeunesse française agit au sein des Forces Unies de la Jeunesse patriotique, qui est le seul mouvement de résistance des jeunes reconnu par le G. N. R. et le G. P. R. F. a le droit d'être représenté. Savez-vous en outre que le prétexte

suite page 2, 1<sup>re</sup> colonne

### J'avais un Camarade

J'avais un camarade. Je l'avais connu dans les jours qui suivirent le début de la révolution espagnole. A l'âge des rires, des passions naissantes, sa jeunesse studieuse et laborieuse en avait fait, déjà, un solitaire sincère. Son intelligence précoce, sa clairvoyance politique, son dynamisme le désignèrent vite comme secrétaire régional des jeunes communistes de la Nièvre.

D'ailleurs, quel jeune Nivernois de cette époque n'a pas connu Camille Baynac ?

Camille Baynac, secrétaire fédéral des J. C. de France, dès 1939, se donna tout entier à son idéal communiste. Au lendemain de l'armistice, revenant d'Afrique du Nord où il était mobilisé, il reprit la lutte avec énergie. Les difficultés inévitables de reconstruction des J. C., la vie de bête traquée pendant d'interminables jours, le sacrifice d'une vie de famille qu'il eût pu mener agréablement, entre sa femme et son adorable petite fille, rien ne l'arrêta. Il lutta de toute son âme pour unir la jeunesse française ; il lutta sans relâche pour organiser la résistance des jeunes contre l'occupant nazi et ses marionnettes de Vichy ; il lutta sans merci pour former les premières équipes de sabotage et de F. T. P.

Je le revois encore, mon vieux Camille, harassé, traversant Paris plusieurs fois par jour, multipliant sans cesse de nouvelles liaisons, sans hélices d'alimentation, sans argent, sans semelles à ses souliers, les pieds blessés, malade. Cependant, pas une seule fois, je ne l'entendis plaindre, jamais je ne le vis découragé par les rendez-vous manqués ou les mauvaises nouvelles. Un mot de lui ramenait la sérénité dans les esprits, l'espoir ; un mot de lui, c'était une exaltation.

Mais ton courage, Camille, ta prudence, ne pouvaient rien contre la dénonciation d'un traître. Ils eurent la partie belle, les policiers aux ordres de Vichy ! Encore, vinrent-ils à cliquer, ces mercenaires de la Gestapo, pour t'arrêter sous les yeux de ta femme et de ta petite fille qui te tendait ses bras, pour jamais !

La dernière fois que je revins Camille Baynac, c'était au Dépôt, Quai de l'Horloge, au juin 42. Il avait un peu pâli, un peu maigri. Mais son courage restait intact. Les tortionnaires n'avaient pas pu tirer un seul mot de lui, pas même une plainte. La vermine, l'inconfort, la faim, la torture, la promiscuité de bandits de droit commun n'avaient dompté ni cette âme d'acier, ni ce cœur généreux. Il continuait la lutte. Ses harangues, ses arguments ouvraient toujours à ceux qui l'écoutaient, des horizons nouveaux. Fièrement, il préparait une évulsion massive de camarades.

On était en 48 août. Partout les jeunes grossissent les rangs des J. C. ; partout la Résistance s'organise ; partout les équipes de sabotage et de F. T. P. frappent l'ennemi ; l'insurrection est imminente. Stalingrad était proche. Aussi, la haine impuissante nazie s'acharna-t-elle sur ceux dont le seul crime était de sauver la France.

Le 11 août 1942, à l'aube, avec 200 patriotes, Camille Baynac fut conduit devant le peloton

suite page 2, 2<sup>e</sup> colonne

### A la Jeunesse de la Nièvre

Il y a 5 ans les agents de la 5<sup>e</sup> colonne hitlérienne, grâce à leurs multiples appuis, réussirent à dissoudre notre Fédération des Jeunes Communistes.

Mais notre Fédération continua, envers et contre tous, dans une dure illégalité le combat pour la grandeur de la France et le bonheur de la jeune génération. Les jeunes communistes de la Nièvre, dès le début, prirent une part active dans la lutte contre le fascisme. Eloigné de vous, ou dans les camps nazis, ou au poste de combat que m'a fixé notre chère Fédé, maintes fois, j'entendis rejubilier l'écho de vos exploits ; votre obscur labeur de propagande, votre difficile tâche d'union de la jeunesse, vos périlleuses mais glorieuses actions de France-Treurs.

Avec persévérance vous avez toujours travaillé payant un lourd tribut de sang et de misère à la cause de la libération nationale. Parmi tant d'autres notre cher Camille Baynac a été fauché par les boches, Balthazar est mort à Penne comme officier des F. T. P. E., Lucien Elliat est mort à sa sortie de prison ; Lucienne Michard a été déportée au camp de la mort à Auschwitz et Ton est sans nouvelles de Barbier, et d'un certain nombre d'autres jeunes communistes de la Nièvre.

Mais leur sacrifice ne sera pas vain, votre travail de 5 ans portera ses fruits. Déjà notre Fédération, qui fut longtemps la seule organisation de jeunesse luttant contre l'ennemi, jouit d'un grand prestige dans notre département, en masse les jeunes rejoignent ses rangs.

Avec eux, fort d'une riche expérience, vous aurez encore des luttes à mener. Quand nos F. T. P. auront libéré la France, nous aurons à châtier les traîtres et à reconstruire une France forte et indépendante. Avec toute la jeune Génération, les jeunes communistes de la Nièvre doivent ouvrir afin que dans la France de demain la liberté, le progrès et le travail soient à l'honneur, la justice et la loi égales pour tous. Hors de là, il n'y a que chaos et misère et disons-le, espoir de revanche des bandits fascistes.

Vous devez parler et poursuivre votre action et votre action au sein des Forces Unies de la Jeunesse Patriotique. La création des F. U. J. P. a eu dans notre département un grand retentissement. Il vous faut persévérer dans cette voie et l'éclaircir si possible. Dans les F. U. J. P. réside le meilleur outil pour la rénovation de la France. Comme le proclame le 1<sup>er</sup> manifeste des F. U. J. P. : « le seul fait de nous unir tous dans la guerre, aura-t-il été fait de nous unir aussi sur tout ce qui est essentiel au salut et à la grandeur de la France ».

En premier lieu, il nous faudra faire admettre par les autorités la « Charte de

suite page 2, 3<sup>e</sup> colonne

Daté de septembre 1944, un seul exemplaire de ce journal est conservé aux Archives de la Nièvre (cote 1 Per 287).

En page 1, un article est notamment consacré au jeune résistant Camille Baynac et un autre est signé par Jacques Darmet, responsable des Jeunesses communistes jusqu'en 1939.

# *L'Avenir de la région de Cosne*



Page suivante est reproduit *L'Avenir de la région de Cosne*, daté du samedi 2 septembre.

Un article raconte le déroulement de la libération de Cosne.

En 1945, son directeur sera le lieutenant-colonel Vessereau, président du Comité local de Libération en août 1944.

## ABONNEMENTS

Nièvre et limitrophes  
Un AN . . . . . 50 frs »  
Six MOIS . . . . . 26 frs »

Autres Départements  
Un AN . . . . . 55 frs »  
Six MOIS . . . . . 29 frs »

La pu'icité peut être remise aux  
deux bureaux indifféremment.

# L'AVENIR

## DE LA RÉGION DE COSNE

GÉRANT : M. BOURRA - 16, Ed de la République

- Téléphone 142 - C. Chèques Postaux : Paris 26.665 -

RÉDACTION : Mme Vve H. PONTAUT, 18, Rue Pasteur

- Téléphone 6 - C. Chèques Postaux : Paris 189-88

## RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

## LIBÉRATION DE COSNE

L'an mil neuf cent quarante-quatre le vingt quatre août, MM. le Colonel Vessereau, Tissier, Couturier, Labaume, Duperry, Brochat, Bauchet, constitués en Comité local de Libération, conformément aux instructions du Gouvernement provisoire de la République, se sont présentés à la Mairie de Cosne et ont pris possession des pouvoirs.

Ils ont déchu de leurs fonctions :

M. le SOUS-PREFET

M. P. LALLEMENT, Maire, et sa délégation spéciale.

Le Comité remercie la population de la dignité qu'elle a observée en cette journée nationale.

Il lui demande de garder son calme et sa discipline, et de lui apporter toute son aide et tout son dévouement pour faciliter la continuité dans la vie de la Commune.

VIVE LA LIBERTÉ

VIVE LA RÉPUBLIQUE

VIVE LA FRANCE.

## FRANCE TOUJOURS

COSNE est enfin délivré ; nous ne verrons plus dans les rues tranquilles de notre jolie cité, défilér les hordes soldatesques allemandes ; nous n'entendrons plus leurs chants ; nous ne sulurons plus l'infâme occupation.

Pendant 4 ans, nous avons souffert, sans pouvoir rien dire : aujourd'hui, notre joie crie par-delà les murs ; enfin, nous sommes libres, mais ce n'est pas quand l'aube blanchit au ciel de la victoire, qu'il faut l'obscurcir par des rancunes personnelles et des haines injustifiées. Justice, oui, et soyez tranquilles, justice sera faite, mais justice seraine, justice légale, justice française.

Conformément aux ordres du Gouvernement provisoire, un Comité local de Libération a été ins-

disait : " J'aime mieux oublier un coupable que de condamner un innocent. " C'est notre ligne de conduite à tous.

Assurément, nous ne nous arrêterons qu'un moment au vil menu fretin des filles qu'un métier douteux prostitue au hasard des temps et des bivouacs.

Votre mépris et vos huées les ont marquées pour la vie, mais pour les vrais coupables, les lâches, les traîtres, les vendus, pour tous les profiteurs qui, de la guerre, ont fait une aubaine, ceux là, nous les aurons comme nous avons eu les boches.

Que diraient nos fils lorsque, venant d'Afrique et des maquis proches, ils défileraient sur nos routes fleuries, si leurs pères, à la tête de leur cité, avaient oublié

## La Libération de Cosne

20, 21, 22 Aout.

Les Allemands ont brûlé le pont de Cosne, disposé des mines de retardement en plus de cent endroits ; un à un ils font sauter les bâtiments de la caserne. Manifestement ils s'approprient à déguerpier.

Mais, s'ils faisaient sauter encore pour couvrir leur retraite, les ponts sur le Nohain !... le pont de la route nationale qui franchit la voie ferrée !... Cosne serait alors comme une ville séquestrée, privée de ses communications principales, donc privée de travail, privée de ressources et pour quelle durée ?

Il faut à tout prix, lui éviter cet ultime désastre !

Le Colonel Vessereau, chef du Comité secret de libération, qui a installé à Cours son poste de commandement décidé d'occuper la ville. Il a alerté les hommes du capitaine Dubois, alerté ceux d'Entrains.

Mercredi 23 Aout. — A l'aube, il pleut. Le ciel incertain, est couvert de nuages. On peut espérer, cependant, une accalmie, une éclaircie dans la matinée.

Près de la mairie de Cours, le Capitaine Dubois est là avec ses maquisards, venus des villages, sortis des bois voisins. Air décidé, l'allure des volontaires mal vêtus, mal chaussés des Soldats de l'An II.

O voyage, épopées  
Contre les rois tirant ensemble leurs épées  
Contre toutes les Tyr et toutes les Sodomes

Ceux d'Entrains ne sont pas au rendez-vous. On ne saura que demain pourquoi. Ils sont aux prises avec un convoi, l'ont capturé, ont fait onze prisonniers.

On attaquera quand même. L'attaque semble cependant bien risquée. Les Allemands gardent la supériorité du nombre. Ils sont infiniment mieux armés, mieux pourvus de munitions, retranchés derrière les murs et les barbelés de la caserne.

Le colonel grave s'appuie ses chances.

La radio du moment  
Américains sont  
Il ne viendra  
côté du Nord.  
d'en recevoir,

des platanes éton  
la Loire ; encore  
Seule la direct

vont renseigner les allemands sur ce qui se prépare. La police se propose de les arrêter.

Le colonel l'en dissuade. Il préfère entretenir leur étonnement. Il espère qu'on les laisse aller et qu'on leur fasse porter des nouvelles alarmantes : " Le maquis du Berry va passer la Loire vers Tracy... le maquis de Donzy descend à sa rencontre... Et tous deux réunis vont couper aux Allemands la retraite".

Il faut éviter, si l'on peut, le sang inutilement versé ; éviter, surtout, un échec même momentané dont les suites immédiates pourraient être sévères.

Vers midi, la pluie cesse de tomber, le soleil se met à luire. La colonne va s'assembler, se mettre en marche quand tout à coup des cyclistes joyeux, essouffés, jettent la nouvelle : « Ils s'en vont ! » Ils partent !... Ils sont partis !... signe d'une démolition profonde : la terreur du maquis a suffi à déterminer leur fuite.

Alors on descend en tumulte vers Cosne. Chacun comme il peut. Les uns courent, les autres à bicyclette, d'autres en auto, accrochés aux portières, assis sur les sièges.

Les rues de Cosne sont défilées et tout s'est précipité devant le maquis. Elle l'on-vaillit ; sur la place on crie la Marseillaise. Les voix aiguës des jeunes filles dominent les voix graves des hommes.

Le seul désordre : quelques effrontées qu'on voyait hier encore enclines à dénoncer, comme une offense à l'armée d'occupation, l'indignation qu'on leur montrait sont défilées ; deux d'entre elles sont conduites en police pour les protéger, les conduites en prison. Il y aura des collaborations plus hautes, plus impardonnables que les leurs à poursuivre.

Aucune violence ne termit la journée.

Par qui le drapeau est-il hissé au sommet de la vieille Eglise de St-Jacques ?

Les trois couleurs de la Révolution française, proscrites depuis quatre ans, flottent, çaise, proscrites depuis quatre ans, flottent, resplesissent dans le ciel bleu où le vent balaye les nuages.

## LA SITUATION MILITAIRE

## Paris et Marseille délivrées

## Avance générale des Alliés

La quinzaine qui vient de s'écouler a été marquée par une évolution très sensible de la situation. La journée du 23 Aout a été particulièrement une journée de désastre pour l'Allemagne. Ce jour là on apprenait la délivrance de Paris et de Marseille. Ce même jour, l'Allemagne perdait un de ses alliés. En effet Bucarest annonçait que la Roumanie acceptait l'armistice qui lui était proposé par la Russie. Les Roumains devaient alors aider les alliés à libérer leur territoire ; c'était la pertes des puits de pétrole roumains qui fournissaient le tiers de la consommation de l'Allemagne.

Il n'y est impossible, étant donné le peu de plaisir dont nous disposons de relater ce que il se faudrait le magnifique effort du peuple de Paris pour sa délivrance.

Le ordre de soulèvement général, de Paris et de la région, parvenu le 19, cinquante mille hommes armés et cent mille hommes armés répondirent à l'appel. La lutte fut très dure, elle dura une semaine. Les allemands après avoir sollicité un armistice l'avaient brusquement rompus et espéraient de cette façon changer la face des choses, mais ils avaient compté sans le courage des Parisiens qui, comme aux grands jours de l'histoire montrèrent aux barricades.

L'ennemi fut contraint de céder. Le général Koenig, était nommé gouverneur général de Paris.

Le 23 le Général Leclerc avait fait son entrée dans Paris, avec ses glorieuses troupes.

Pendant ce temps le Maréchal Fétain et M. Pierre Laval seraient partis pour l'Allemagne. Les représentants de Vichy qui n'étaient pas partis avec les troupes d'occupation étaient arrêtés.

Le Général de Gaulle arrive dans la

Journal du samedi 2 septembre  
Source : Arch. dép. Nièvre, 1 Per 18/1

# *L'Avenir de la région de Cosne*



Pour raisons majeures, le numéro du “*COÛRRIER*” du 26 Août n’a pu paraître.

Consécutivement à la fin de l’occupation allemande de la cité, ce journal prend actuellement le titre de “*L’AVENIR*”

# Bulletin Municipal Charitois

Organe du Comité local de Libération de La Charité-sur-Loire (Nièvre)

Mardi 26 Septembre 1944

Administration :  
Imprimerie A. DELAYANCE,  
7, Grande-Rue, La Charité — Tél. 5

N° 1 — Prix : 1 Franc

## LE PRÉFET DE LA NIÈVRE

Arrête :

Article premier. — Est interdite la publication dans le département de la Nièvre :

1° De tous les journaux et périodiques qui ont commencé à paraître après le 25 juin 1940.

Nevers, le 9 Septembre 1944.

Le Préfet,

Robert JACQUIN.

**Le Journal local «La Loire» rentre dans cette catégorie**

## AU LECTEUR :

Le Comité local de Libération de La Charité a estimé qu'il était nécessaire de tenir ses administrés au courant des affaires communales autrement que par voie d'affiches.

En attendant qu'un nouveau journal puisse paraître, le «Bulletin Municipal Charitois» servira de liaison entre la mairie et le public.

Il n'entre pas dans les intentions de la rédaction d'y entamer des polémiques. Nous espérons que la documentation qui paraîtra dans ce numéro et dans les suivants sera appréciée des charitois et leur donnera satisfaction.

## Billet de Naissance

Le Dr et Madame Jean CETHOUX ont l'honneur de faire part de la naissance de leur fils Jean-Louis Guy.

La Charité, 19 Septembre 1944.

## Consultation de nourrissons

Judi 28 septembre, de 10 heures à 11 heures.

Médecin de service : M. le docteur Darmendrail.

## Service de garde

Dimanche 1<sup>er</sup> Octobre 1944  
Médecin : M. le Dr Darmendrail, Grande-Rue.

Pharmacien : M. Ray, rue du Post

Pour que ce Journal intéresse le plus de lecteurs possible, prière de nous remettre vos faire-part (naissances, mariages, décès) et vos petites annonces.

## CHARITOIS,

Désignés par le Gouvernement Provisoire de la République Française pour remplacer la Municipalité et prendre les mesures qu'imposent les circonstances, nous vous informons que le changement s'est opéré dans les meilleures conditions de courtoisie.

Notre tâche commence. Il est indispensable que la Population nous seconde de son mieux en adoptant le calme et en respectant la discipline devant les mesures que nous sommes appelés à prendre et qu'imposeront les événements.

Soyez certains que nous ferons tous nos efforts pour soulager les misères et faire oublier les souffrances de plus de 50 mois d'occupation.

## Vive la France.

## Vive la République.

## TOUS UNIS, pour que revive notre Pays.

Le Comité local de la Libération :

Président : THURIOT.

Vice-Président : J.-M. GUYOT.

Membres : BARBIER (F. T. P. F.), BORDEREAU, D<sup>r</sup> CETHOUX.

## La Vie du Comité local de Libération

Le Comité local a été créé le 8 septembre et a pris le 9, possession de ses fonctions. La liste en est donnée d'autre part.

De nombreuses questions se présentent au jour le jour, dont il est impossible de donner tous les détails. Voici une brève énumération des faits les plus saillants.

Parmi les décisions urgentes à prendre, celle concernant la fixation du prix des viandes fut immédiatement étudiée. Après entente de MM. Collin, éleveur, Bordier président de la commission de réquisition, et Roux représentant des bouchers, un barème a été établi dont nous donnons le détail dans le présent bulletin.

Les conséquences de la suppression des ponts furent également l'objet de la plus grande attention. Malgré les difficultés d'ordre administratif et surtout militaire, il est permis d'espérer l'installation d'une passerelle provisoire vers le 15 octobre.

Des manœuvres et cinquante prisonniers allemands vont être employés à ces travaux. En attendant, un accord a été conclu avec les bateliers pour le passage des deux bras de Loire. On trouvera d'autre part les tarifs en vigueur établis d'accord entre les propriétaires des bateaux et le Comité de libération.

Fixation du prix des légumes et de denrées diverses. Réglementation des prix du blé et de la farine.

Débloquage de deux cents kilos de sucre au profit des pâtisseries de la ville, soit 50 kilos à chacun.

Transport d'une partie du matériel de défense contre l'incendie dans le faubourg de Loire.

Adoption de la place Misère comme emplacement provisoire pour la foire mensuelle, l'emplacement habituel étant actuellement d'un accès impossible.

Un détachement de cinq cents hommes du maquis d'Auvergne est annoncé avec ses cadres. Son cantonnement aura lieu vraisemblablement dans les environs immédiats de La Charité, afin de libérer les locaux scolaires le plus tôt possible.

Réunions des laitiers sous la présidence du Maire. La dernière, en date du 22 septembre, eut lieu en présence du Secrétaire général du groupement laitier départemental.

Organisation d'une manifestation patriotique le dimanche 1<sup>er</sup> octobre. La recette de la journée sera entièrement réservée à la caisse des prisonniers de guerre de La Charité. Le programme de cette manifestation est publié d'autre part.

## Comité de Libération

MM. Thuriot, Président.

J.-M. Guyot, Vice-Président.

(F. T. P. F.)

Barbier Pierre, (F. T. P. F.)

Bordereau Ernest.

D<sup>r</sup> Jean Cethoux.

## Composition du Conseil Municipal

Maire :

M. Thuriot Gustave, Professeur retraité, socialiste.

1<sup>er</sup> Adjoint :

M. Guyot J.-M., Négociant, radical.

2<sup>e</sup> Adjoint :

Bordereau Ernest, Vétérinaire, socialiste communiste indépendant.

Membres :

MM. Cethoux Jean, Docteur en Médecine, socialiste.

Alligné Camille, Mécanicien, socialiste communiste indépendant.

Eldault Camille, Instituteur, socialiste.

Bilan Louis, Retraité, socialiste.

Bounot Louis, Distillateur, socialiste.

Bouy Henri, Tailleur de limes, socialiste communiste.

Calon Maurice, ancien Commerçant, républicain indépendant.

Desliker Edmond, Inspecteur d'assurances, indépendant.

Descamps Emmanuel, Statuaire, républicain indépendant.

Monty Emile, Représentant de Commerce, républicain indépendant.

Fautrat Olivier, Percepteur retraité, radical socialiste.

## Pour nos Prisonniers

Nous ne devons pas oublier que derrière leurs barbelés des Français souffrent et que leurs souffrances se sont aggravées par suite du manque de colis impossibles à expédier.

Un livret de Caisse d'Epargne a été inséqué pour la majorité des prisonniers et certaines villes ont fait un effort magnifique. Les prisonniers charitois ne doivent pas être moins favorisés que leurs camarades des autres communes. Nous nous devons de faire aussi bien et même mieux que nos voisins.

Pour ce faire c'est une grosse somme qu'il nous faut recueillir dans un laps de temps très court et nous ne désarmerons pas tant qu'elle n'aura pas été recueillie.

Outre les visites domiciliaires qui seront faites par nos camarades libérés munis de carnets à souches, le Comité provisoire des Œuvres du Prisonnier Réuni a désiré que le journal du 1<sup>er</sup> Octobre 1944 sera consacré à La Charité au bénéfice des prisonniers. Il a mis sur pied un programme qui

## LE PRÉFET DE LA NIÈVRE

Arrête :

Article premier. — Est interdite la publication dans le département de la Nièvre :

1° De tous les journaux et périodiques qui ont commencé à paraître après le 25 juin 1940.

Nevers, le 9 Septembre 1944.

Le Préfet,

Robert JACQUIN.

**Le Journal local «La Loire» rentre dans cette catégorie**

Source : Arch. dép. Nièvre,  
1 Per 52/1

# Albert Delayance (1891–1979)



Né à Paris, imprimeur-libraire à La Charité-sur-Loire avant la guerre, il devient l'imprimeur du *Bulletin municipal charitois* (futur *Le Charitois*) à la Libération.

Source : Arch. dép. Nièvre,  
1250 W 94, dossier ONAC-VG  
n°3825 (photographie)

# Rapport sur la presse départementale



Dans un rapport daté du 15 septembre 1944 (voir la page suivante), le préfet de la Nièvre, M. Jacquin, présente les deux journaux départementaux mais ne cache pas les difficultés de publication (liées au manque de papier).

*Le Patriote*, journal communiste, n'a alors qu'un tirage hebdomadaire.

Curieusement, le préfet ne mentionne pas *L'Avenir de la région de Cosne*.

f) Presse - Information -

"La Nièvre Libre " en est aujourd'hui 18 Septembre, à son quatrième numéro. Son tirage est actuellement de 18.000 numéros; il augmentera dans la mesure où le rétablissement des moyens de transport permettra une diffusion plus étendue.

Ce quotidien est bien présenté, malgré l'impossibilité, pour l'instant, de produire des illustrations, l'atelier de photogravure de l'ex-journal "PARIS-CENTRE" ayant été endommagé par suite des événements de guerre.

Très documentée et vivante, aussi bien en ce qui concerne les événements d'ordre général que sur le plan local, "La Nièvre Libre" plaît au public.

Un autre journal a été autorisé à paraître de plein droit en tant qu'ex-organe clandestin. Il s'agit du "PATRIOTE", organe du "Front National" qui est, pour l'instant, hebdomadaire.

Des incidents s'étant produits au sujet de l'emploi du papier-journal, j'ai pris l'arrêté ci-joint relatif à la réquisition et aux conditions de répartition de ce papier.

D'autre part, conformément aux instructions en vigueur, j'ai décidé la fermeture des locaux de l'agence HAVAS- Publicité.

# L'épuration des journaux et des journalistes



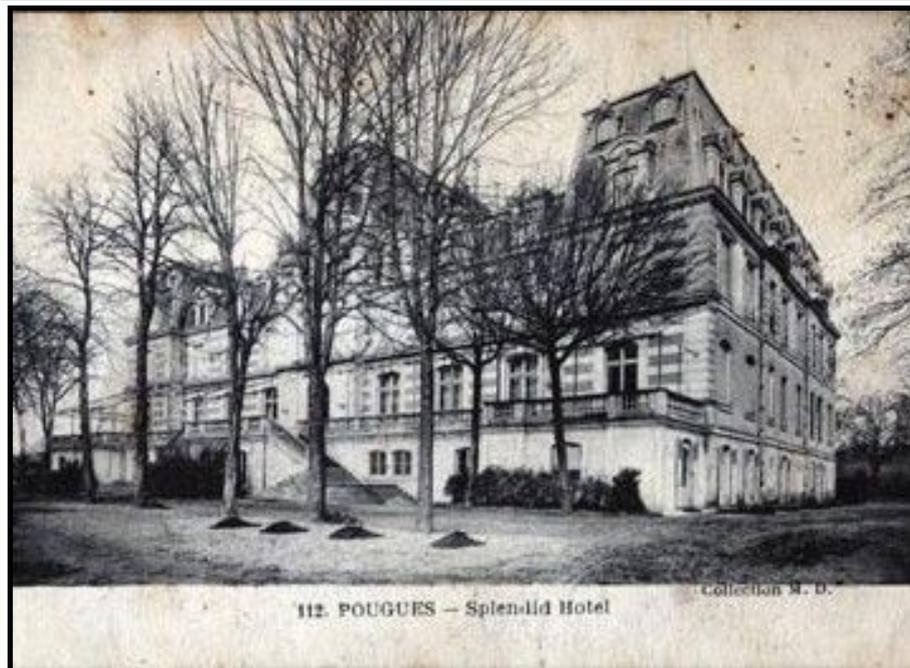
L'expression « Malheur aux vaincus » s'applique parfaitement aux journaux et aux journalistes ayant collaboré durant la guerre.

*Paris-Centre* laisse donc la place à *La Nièvre libre* puis au *Journal du Centre*.

Les principaux responsables du *Paris-Centre*, Jean Bulliard, Henri Courmont et Henri Cros, sont arrêtés et emprisonnés à Nevers et au centre de séjour surveillé de Pougues-les-Eaux (voir pages suivantes).







Centre de séjour surveillé  
dans le Splendid Hôtel  
de Pougues-les-Eaux  
(le bâtiment est détruit en 1977)

Source : Arch. dép. Nièvre et  
collection particulière



# Le procès de *Paris-Centre*



Le procès se déroule à la Chambre civique de Bourges à la fin du mois de novembre 1945.

Le comte Hervé d'Armaillé, président du Conseil d'administration de la Société Paris-Centre est également sur le banc des accusés.

Après trois jours de procès, les condamnations sont prononcées :

- MM. d'Armaillé et Bulliard sont condamnés à un an de dégradation nationale mais sont immédiatement réhabilités pour faits de résistance ;

# Le procès de *Paris-Centre*



- Henri Cros et Henri Courmont sont condamnés à 10 années d'indignité nationale.

Source : Arch. dép. Cher, 3 W 32 ; 3 W 240 et 3 W 241.

Le *Journal du Centre* écrit à propos des sentences prononcées : « Selon que vous serez puissant ou misérable... ».

*Le Patriote* est encore plus sévère face à ces condamnations jugées beaucoup trop clémentes.

# Conclusion



La presse a joué un rôle important durant la Seconde Guerre mondiale.

Qu'elle soit contrôlée par l'État français et les Allemands ou qu'elle soit résistante, les journaux ont apporté des informations aux Nivernais comme aux autres Français car tous ne se rendaient pas dans les cinémas pour regarder les actualités et tous n'écoutaient pas la radio (autorisée ou non).

# Conclusion



Dès le deuxième semestre de l'année 1940, des hommes et des femmes s'engagent clandestinement dans la réalisation de journaux (qui ressemblent plus à des tracts) et dans leur distribution (qu'elle soit faite dans les boîtes aux lettres ou envoyée par la Poste) et cela au prix de grands risques.

Les journaux de la Collaboration ne connaissent pas toutes ses difficultés. Néanmoins, leur format et leur pagination (2 pages parfois 4) fluctuent durant la guerre car eux aussi ont des contraintes (notamment pour l'approvisionnement de papier).

# Conclusion



La guerre va apporter des bouleversements majeurs à cette presse nivernaise puisque, à la Libération, le paysage journalistique est totalement transformé par rapport à 1939 :

- Il ne reste plus aucun des journaux d'avant-guerre ;
- Leur nombre se restreint nettement ;
- Comme dans d'autres départements, l'un des journaux issus de la Résistance a perduré jusqu'à aujourd'hui, la *Nièvre Libre* de la clandestinité devenant le *Journal du Centre*.

# Conclusion



Certains journalistes ont entamé des carrières politiques. C'est le cas d'Edmond Nessler qui, après avoir quitté la Nièvre, devient député de l'Oise de 1962 à 1978. Jean Lhospied, directeur du *Journal du Centre*, est lui élu sénateur de la Nièvre de 1967 à 1974.

Quant à Charles Exbrayat, il a poursuivi son activité journalistique en la conjuguant avec celle d'écrivain.

# Bibliographie et sitographie



- Boudard Michaël, « La presse dans la Nièvre entre 1939 et 1945 : journaux, journalistes et imprimeurs », in *Société académique du Nivernais*, tome 84, 2015.
- Fabry Nathalie, *Bibliographie de la presse française, politique et d'information générale, des origines à 1944*, 58 Nièvre, Bibliothèque nationale de France, 2016.

# Bibliographie et sitographie



- Une partie de la presse nivernaise est en ligne sur le site des Archives départementales de la Nièvre à l'adresse suivante : [archives.nievre.fr](http://archives.nievre.fr)

Aller à la rubrique Chercher puis Bibliothèque (une aide à la recherche est disponible) ; vous pouvez également utiliser l'onglet Presse locale et cliquez ainsi pour vous y rendre plus rapidement.